

SABADO

2 NOVBRÉ. 1946

Ano II Número 39

Redacción y Administración:
Avenue FOCH, Paris (16)
Telf: KLE 10-76

Precio del ejemplar: 5 fr.

la nouvelle espagne

FRANCO a dit:

«Nous considérons le régime démocratique comme impraticable non seulement en Espagne, mais aussi dans d'autres pays, tels que l'Angleterre. Si le régime parlementaire devait durer dans cette nation, il provoquerait la mort du puissant Empire britannique.»

(Discours du 18 Juillet 1937.)

LE REGIME DE FRANCO SUR LA SELLETTE

« C'EST UNE CHOSE REGRETTABLE QUE LE FASCISME SOIT ENCORE INSTALLE EN ESPAGNE »,

« Aussi longtemps que le franquisme restera au pouvoir constituera une cause permanente de défiance et de désaccord entre les grandes puissances »,

a proclamé le Secrétaire général de l' O. N. U. au moment d'ouvrir les travaux de l' Assemblée générale

(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL DE BRUXELLES)

23 Octobre : Inauguration de l'Assemblée

PAROLES DE PAIX

Warren R. Austin, chef de la délégation des Etats-Unis. — Nous ne permettrons pas que de petites différences retardent notre but d'atteindre la paix et d'abolir la guerre.

M. Spaak, Président de l'Assemblée, délégué de la Belgique. — Nous avons besoin de l'aide de toutes les personnes qui aiment la paix dans le monde.

Nous réussiront

Le succès ou l'échec de nos efforts dépend en dernière analyse de la presse.

Je demande aux journalistes de ne pas dramatiser les différences et de ne pas présenter comme un diplomate faible celui qui cherche le chemin de la conciliation.

Déjà on sait que le Secrétariat Général de l'O. N. U. est non seulement un rouage



Le problème espagnol tient la vedette dans la presse mondiale

EN EL SEXTO ANIVERSARIO

Déjà on sait que le Secrétariat Général de l'O. N. U. est non seulement un rouge, plus ou moins importante, d'une bureaucratie internationale, mais aussi le centre nerveux d'un système collectif qui peut et qui doit fonctionner, à condition de ne pas camoufler et les réalités et les dangers.

La guerre mondiale commence en Espagne le jour où les phalangistes se mirent d'accord avec Mussolini et Hitler pour chercher l'aide active des deux totalitarismes européens, en vue d'attaquer la jeune démocratie espagnole. La guerre ne sera pas finie avant le rétablissement des libertés du peuple qui combattu pendant presque trois ans pour les sauver de l'injuste agression déchainée.

On a voulu présenter le problème espagnol comme un problème de politique intérieure. C'était la thèse de M. Churchill, malheureusement suivie par quelques-uns des hommes d'Etat. Rien de plus faux, et en voici la preuve. On a essayé de cacher par tous les moyens la véritable situation de l'Espagne, mais, cependant, pas une seule fois on n'a parlé du problème espagnol sans susciter l'émoi et la passion. Le monde est aujourd'hui divisé en « franquiste » et en « antifranquiste ». Plus d'un million de cartes postales ont été adressées ces jours-ci au Secrétaire Général de l'O. N. U. Près de cinq millions de travailleurs anglais viennent de demander au Gouvernement travailliste de S. M. britannique la rupture des relations avec Franco. Et la déclaration de M. Trygve Lie a mérité, dans les premières 24 heures, plus de commentaires dans la presse mondiale que toute autre affaire, même que celles qui étaient inscrites à l'agenda de l'Assemblée Générale.

Si cette affaire avait été un problème de politique intérieure, comme on a voulu le faire croire, aurait-elle dépassé les frontières et passionné les citoyens des cinq continents à un tel point ? L'injustice qu'on a commise avec le peuple espagnol dès

(Suite à la 5^e page).

M. TRYGVE LIE
secrétaire général de l'ONU

Une allocution du Président Truman

EL JEFE DEL GOBIERNO LLEGA A NUEVA YORK

El jefe del Gobierno, don José Giral, que había salido de Paris en avión el jueves 24, llegó a Nueva York en la noche del viernes 25, siendo recibido por el Ministro de Justicia, don Alvaro de Albornoz y por numerosas personalidades españolas y extranjeras.

El señor Giral no hizo manifestaciones a su llegada, pero informado de la iniciación de las deliberaciones de la O.N.U. con el interesante discurso de Mr. Lie, que tan favorable acogida obtuvo en diferentes medios internacionales, expresó su profunda satisfacción y su esperanza de que el problema español será debatido ampliamente en la asamblea general a cuyas reuniones asistirá el señor Giral en unión de los señores Albornoz y Fernando de los Ríos.

EL VEREDICTO
Hasta el final

Il y a encore des gens qui souhaitent donner crédit aux bruits de guerre. Si l'on ne met pas un terme à ces faux bruits, ils rendraient probablement impossible la récupération du monde.

Les Etats-Unis ne souhaitent de faire la guerre à aucun peuple, à aucun endroit du monde, maintenant ou dans l'avenir.

Le cœur de notre politique extérieure éprouve un sincère désir de paix.

Des différences entre les alliés ont été suscitées. Le fait de nier l'évidence ne nous aiderait pas, mais il ne faut cependant pas exagérer les différends.

Quant à moi, je crois qu'il n'existe pas de différences d'intérêt qui empêchent obligatoirement l'arrangement de ces problèmes d'accord avec

les principes de la Charte des Nations Unies.

Les peuples du monde savent bien qu'il n'y aura pas de paix véritable si ce n'est pas une paix avec justice pour tous — justice pour les grandes et pour les petites nations, justice pour les individus sans distinction de race, credo ou couleur.

Nous devons obtenir un accord pour l'établissement de contrôles internationaux sur l'énergie atomique qui assurent qu'elle sera seulement utilisée dans des buts pacifiques, d'accord avec la résolution unique de cette Assemblée.

En ce qui concerne les Etats-Unis, j'affirme que nous ne sommes pas découragés. Nous continuerons à rechercher l'accord par tous les moyens possibles.

NA sencilla losa, y en ella consignados un nombre y dos fechas : « MANUEL AZAÑA, 1880-1940 » ; eso es lo que encuentra, al término de una serena avenida bordeada de cipreses, quien visite el cementerio de la capital del Tarn y Garona. Ese MANUEL, tan limpiamente castellano, y la N del apellido, descubren inequivocadamente su abolengo español.

ensor valeroso y constante de lo que ella significaba para la civilización contemporánea.

Pocos extranjeros han dedicado tanto tiempo y tantas inquietudes al estudio de los diversos aspectos de la vida francesa, especialmente de sus instituciones. Fruto de él fueron sus obras « La política religiosa en Francia » y « La política militar en Francia », profundos estudios sobre esas dos materias.

Y si en la paz le dedicó con preferencia su meditar sereno, en la guerra le ofreció el total de sus energías en plena juventud. Quienes le vimos durante aquellos años de 1914 a 1918, en el salón de conferencias del Ateneo de Madrid defendiendo frente a los argumentos que esgrimían los partidarios de Alemania, que no eran pocos, podemos medir la intensidad de su pasión hacia la democrática Francia. « Pectus est quod disertor fecit ». Si es verdad que la elocuencia nace del corazón, en aquellos discursos ateneístas, que fueron un anticipo de lo que habría de ser luego en la vida parlamentaria, por el grado de la elocuencia,

por Ballester-Gozalvo



La tumba de D. Manuel Azaña

D. Manuel Azaña

Le Ministre des Affaires Étrangères de l'URSS, Vyacheslav M. Molotov, félicita le Président Roosevelt pour ce qu'il appelle « son grand discours devant l'Assemblée générale ».

Avant que le Président Truman ait quitté l'édifice de l'O. N. U., M. Molotov alla à sa rencontre pour lui serrer chaleureusement la main.

M. Molotov — dit l'interprète — désire vous féliciter de tout son cœur pour votre discours, qu'il a trouvé un grand succès.

Merci, cordialement merci, répondit le Président Truman.

Anxiété générale. Le cas de l'Espagne

51 délégués, d'un nombre égal de pays, assistent à l'Assemblée. L'ambiance est de méfiance à cause de la politique mondiale tortueuse de ces derniers mois et de curiosité dans le sort futur du monde.

Sur les 51 points de l'ordre du jour de l'Assemblée, il y a au moins une demi-douzaine qui provoqueront de grandes controverses où l'esprit de collaboration des délégués sera mis à l'épreuve, justifiant peut-être les avertissements prudents du Président Truman.

Tout le monde s'attend à de bruyantes et véhémentes demandes d'action pratique contre le régime de Franco et d'aide au gouvernement républicain présidé par le Dr Giral.

(Suite à la 5^e page).

Le discours du Secrétaire général de l'O.N.U. a été l'objet d'un examen approfondi au cours du conseil de cabinet qui a été présidé par Franco après un long entretien avec Martin Artajo, Ministre des Affaires Etrangères.

EN ESPAGNE L'INITIATION DE L'AFFAIRE ESPAGNOL DEVANT L'O.N.U. A PRODUIT DES VIVES REACTIONS

MADRID. — Les meilleurs officiels manifestent une vive émotion à la suite des attaques auxquelles M. Trygve Lie, Secrétaire général de l'O.N.U., s'est livré contre l'Espagne franquiste pendant son discours d'ouverture à l'Assemblée générale. Ils s'étonnent surtout du fait que ces attaques aient eu lieu à la première séance plénière, alors que cinquante autres questions d'ordre inter-

sistance avec laquelle M. Trygve Lie a attiré l'attention sur l'Espagne une manœuvre pour les faire oublier.

Il est regrettable, écrit-il, que M. Lie n'ait pas un esprit plus inventif car nous fatiguons à répéter sans cesse que ceux qui nous accusent de fascisme ignorent à la fois ce qu'est le fascisme et ce qu'est le régime espagnol. Celui-ci s'oppose à celui-là par son caractère chrétien.

Évidemment, poursuit le journal YA, ce qu'on nous reproche est de représenter le contraire de ce que représentent MM. Lie, Lange et Molotov, la permanence de la spiritualité et du christianisme, qui s'opposent au totalitarisme soviétique. Ces attaques, dès lors, nous enorgueillissent.

Et le journal conclut : « Nous répétons encore que notre position est toujours la même. Si l'O. N. U. repousse la manœuvre de M.

Lie, nous nous en réjouirons pour elle, car cela prouvera que règne chez la majorité de ses membres une justesse d'esprit et une impartialité qui fait défaut dans le Monde. Si l'O. N. U. suit sa suggestion, nous le regretterons beaucoup pour elle, car ce sera la preuve du contraire ; mais, en ce qui concerne à l'Espagne, le résultat sera le même. Nous sommes fermement, irrévocablement décidés à laisser aux Espagnols seuls le soin de régler les affaires de l'Espagne ».

FRANCO recompensa a un nazi

En el Consejo de Ministros del sábado, 25 de octubre, el general Franco ha nombrado presidente del Tribunal de Cuentas a Eduardo Auñós.

La prensa inglesa y americana recuerda que en el Libro Azul que el Departamento de Estado de Estados Unidos publicó sobre la Argentina, se mencionaba a Eduardo Auñós como negociador de un acuerdo para el intercambio a través de España de armas alemanas por productos alimenticios argentinos, durante la guerra, cuando desempeñaba una Embajada especial de la España franquista en Buenos Aires. Al publicarse el "Libro Azul", Auñós estaba en ruta hacia el Brasil para tomar posesión del cargo de embajador ; pero el Brasil se negó a recibirla como tal, y el Gobierno franquista hubo de aceptar la renuncia. Ahora la recompensa nuevamente, por los servicios prestados al régimen "nazi".

CRONICA • REPORTAJES • CRITICA

La actuación de la Resistencia

En España circulan clandestinamente 65 periódicos antifranquistas

PAUL P. KENNEDY, corresponsal del « New-York Times », en Madrid, ha enviado a su periódico una interesante información acerca de la prensa clandestina que circula, a pesar de ello, en el interior de España con gran profusión :

Las numerosas detenciones efectuadas durante estos diez últimos días de personas acusadas de imprimir o distribuir literatura antifranquista, demuestran claramente que el Gobierno se ocupa otra vez de este problema, al parecer insólito. De diez estudiantes detenidos últimamente, tres lo fueron por sospechosos de traficar en literatura clandestina. Es, además, un hecho generalmente conocido el que los estudiantes vienen desarrollando una actividad muy intensa y extendida.

En la barriada de Vallecas fué atada la semana pasada una enorme bandera republicana al « trolley » de un tranvía y mientras la multitud se iba agrupando en torno de la misma, se distribuyeron miles de folletos republicanos ante de que llegase la policía.

Ha sido esta la primera distribución en gran escala de publicaciones clandestinas desde que, en abril último, fueron « razzidas » las más populares publicaciones de la clandestinidad, tales como « Mundo Obrero », « El Socialista » y « Democracia », cuyos talleres fueron destruidos y arrestado todo el personal. Desde entonces, todos estos periódicos han reanudado su publicación y otros que la habían suspendido voluntaria y provisionalmente circulan de nuevo con mayor empuje.

Todo ello sin contar con la publicación constante de folletos de propaganda, manifestos, etcétera. »

Una nota del Ministerio de Emigración sobre la ayuda a los refugiados

EN LIMOGES

En un acto de afirmación republicana pronuncia un interesante discurso el ex-ministro don Julio Just

Organizado por la Agrupación de Izquierda Republicana del Alto Viena se celebró, en el Salón de Actos de la Casa del Pueblo, de Limoges, un acto de afirmación republicana y patriótica, en el que hizo uso de la palabra el ex-Ministro y Diputado a Cortes de I. R., don Julio Just.

El acto fué presidido por don Manuel Castro, Presidente de la Agrupación, quien, en un sencillo y atinado discurso, explicó la significación del mismo y presentó al orador.

Comenzó éste dirigiendo un respetuoso saludo en nombre de los emigrados españoles del Alto Viena a las autoridades francesas que tanta simpatía demuestran por nuestra causa y cuyos títulos se hallan fundados en su valiente y patriótica conducta durante la ocupación, luchando contra el aleman y contra el espíritu de Vichy, lamentable caricatura de un régimen y de una ideología que eran la bochornosa desnaturalización de la Francia immortal de 1789. Bajo Vichy, durante aquellos largos y temerosos años, los republicanos españoles que nos habíamos educado leyendo a los enciclopedistas y los discursos de Danton y Robespierre, nos sentímos doblemente exiliados : lo éramos de nuestra patria, de nuestra España, más amada que nunca ahora, y lo éramos de esa Francia que Michelet y Lamartine nos habían revelado, alumbrando con su potente genio todas las etapas de su grandiosa y épica lucha por la libertad y la de todos los pueblos, en que grabó para siempre su nombre.

Dirigió un vibrante recuerdo a los españoles que en España y fuera de ella, fieles a ese culto de la Libertad, derramaron su sangre o cayeron para siempre, y dedicó asimismo un emocionado recuerdo a los hermanos de ideas que allá en la

misma tierra, unidos por el dolor, pegados por el amor a la Libertad y a la Justicia, socialistas y libertarios, comunistas y republicanos. Esa solidaridad debe durar porque el enemigo contra el cual luchamos en España está en pie, tiene agarrado a nuestro pueblo ; y habrá de durar mucho tiempo, después que hayamos logrado derribarle, porque su espíritu seguirá alertando en amplios sectores de la opinión nacional ; que no en balde se la ha señorreado durante diez años, tratando de formarla mediante una sañuda y hábil propaganda, dirigida sobre todo a los jóvenes que cogieron desde sus primeros pasos en la escuela para meterlos por la fuerza en los cuadros de la Falange y del Requeté. Por eso es necesario evitar a toda costa las divisiones entre nosotros. Estas no solamente nos desacreditan, es que retrasan la liberación de nuestro país, y nuestra vuelta a él. Si somos capaces de matar, de sofocar los recuerdos que nos separan ; si somos capaces de hallar una línea media de conducta, resultado de mutuas concesiones en todo aquello que no toque a lo medular de nuestras doctrinas respectivas, y que nos permita ir juntos para derribar a Franco, establecer la República, barrer de la atmósfera política de nuestro país las miasmas del fascismo, y desarraigarse los intereses que han impedido a nuestro pueblo el libre acceso a una vida superior ; si no somos capaces de mostrarnos ante los españoles que están en las cárceles y en los campos de concentración de España, y ante los extranjeros que nos observan, que nos estudian, formando un frente, más vale que renunciamos a la vida política y a la idea de ser ciudadanos de un pueblo libre ; más vale que nos dispongamos a vivir oscuramente, escondiendo nuestra triste impotencia, hija de los estériles odios, y aguar-

co en vez de aspirar a representar el papel de pacificador con que quiso pasar a la historia su abuelo Alfonso XIII ; recuerda los orígenes monárquicos de nuestra contienda y los tratos de Alfonso XIII con Mussolini y Víctor Manuel, a los que aludió Jerónimo Tharaud, a virtud de los cuales, mediante el apoyo de los totalitarios a los generales sublevados, España se pondría al lado de Italia y Alemania contra Francia e Inglaterra ; recuerda que el príncipe don Juan no levantó la voz para protestar de los horrores que cometían los alemanes con los españoles republicanos internados en Buchenwald y otros campos de exterminio de Alemania.

Nuestras divisiones — siguió diciendo, en medio de la más profunda atención del público — han sido aprovechadas, y lo son ahora mismo ; las ha aprovechado Franco y sus secuaces para presentarnos como una horda, o cosa así, de vulgares ambiciosos, en cuyas manos, de tomar nosotros el gobierno, se le haría España ; las han explotado en el Extranjero los enemigos que en él tenemos, respondiendo a temibles complicidades que explican nuestra derrota y nuestra guerra misma, complicidades que responden a un interés inconfesable. Más divididos que nosotros, o tanto como nosotros si se quiere, están y han estado Bélgica, Italia, Grecia, Rumanía, Bulgaria, Austria, y esto no ha impedido que se les ayudara a salir de la opresión. Dividida está Francia ; dividida está la misma Inglaterra, y los Estados Unidos mismos, y quién sabe si no hay una latente división en Rusia misma ; porque nuestro tiempo está dominado por una querella universal que ha sembrado el espíritu de guerra civil por todas partes, y, sin embargo, en ninguna parte más que cuando se ha tratado de nosotros, se ha hecho de la división real o aparente un argumento para detener el triunfo de la Justicia.

Pues bien, hagamos que ni siquiera esto pueda esgrimirse en contra de lo que representamos ; veámonos así si los escrupulos que nos demuestran, nacen de un sentimiento de prudencia política, o en cambio son la engañosa máscara de una táctica que tiene sus an-

Los españoles residentes en la República Argentina expresan su confianza al jefe del Gobierno

La totalidad de las colectividades españolas de la República Argentina, que agrupan en su seno a muchos miles de compatriotas nuestros, ha dirigido al Gobierno el siguiente escrito cuyo texto reproducimos íntegramente y que expresa su fervoroso apoyo a las instituciones legítimas de España :

« Señor Presidente :

Las Entidades españolas que suscriben esta adhesión, representan a la numerosa colectividad radicada en Argentina, que es de una acusada sensibilidad política y de una fervorosa emoción democrática ; y tiene puestos sus afanes patrióticos en la recuperación de la República, desde el instante mismo en que la traición la hirió de muerte, en el año 36. Desde entonces, hasta estos momentos, nuestra fe en ella y en la democracia, permanece y permanecerá incombustible.

« Franco es un peligro para la paz de España y la paz del mundo ; toda su política actual gira en torno de la eventualidad de una nueva guerra mundial ; él piensa que un nuevo río de sangre podría ser para su régimen un purificador Jordán. Nosotros debemos persuadir a propios y extraños de que la República es la paz, la reconciliación posible de los españoles y un instrumento para realizar la reconciliación de los europeos, que es tan necesaria para la salud de Europa y el mundo como aquella lo es para la salud de nuestra patria. Estamos contra los "comportamientos estancos", contra el profundo dolor, y sólo anhelamos verla digna y fuerte, en el concierto de las demás naciones cultas. Por eso nuestra opinión es sincera y está libre de todo interés mezquino. De esto puede dar fe un hombre de tan acreditado prestigio entre nosotros, como nuestro ilustre connatural, Don Alfonso R. Castelao, que forma parte del Honorable Gobierno que V. con tanto acierto y dignidad preside.

Estamos muy por encima de toda bandería política y de todo interés de círculo. Somos emigrados que vemos las aflicciones de nuestra patria con profundo dolor, y sólo anhelamos verla digna y fuerte, en el concierto de las demás naciones cultas. Por eso nuestra opinión es sincera y está libre de todo interés mezquino. De esto

puede dar fe un hombre de tan acreditado prestigio entre nosotros, como nuestro ilustre connatural, Don Alfonso R. Castelao, que forma parte del Honorable Gobierno que V. con tanto acierto y dignidad preside.

Buenos Aires, 5 de Septiembre de 1946. »

Firman el documento los presidentes de la Federación de Sociedades Gallegas de la República Argentina ; del Centro Pontevedrés de Buenos Aires ; del Centro Orensano ; de la Hermandad Gallega de la Argentina ; la Unión de Sociedades Asturianas ; la C. A. E. D. E. y la U. R. I. E. que están asimismo integradas por muchos miles de españoles residentes en aquella República hermana.

Las sociedades gallegas de los Estados Unidos se dirigen al Señor Presidente

Ayuda a los refugiados

El Ministerio de Emigración del Gobierno de la República Española declara, una vez más, que los medios propios con que cuenta para atender a las necesidades de los refugiados son, por desgracia, insuficientes, no ya por lo que respecta a las atenciones generales que el conjunto de la emigración exigiría, sino aún para prestar ayuda regular a los casos comprendidos en el cuadro de prioridades previsto por el decreto de constitución del Departamento, que se refiere, según es sabido, a los mutilados de guerra, enfermos crónicos, etcétera.

A parte los recursos que se vienen empleando en socorrer con ritmo regular, aunque insuficiente, a los españoles que se encuentran en dichos casos de prioridad, la atención espontánea que el Ministerio de Emigración dedica, en proporciones harto restringidas, a casos especiales y variadísimos, habiése podido ampliar hasta ahora merced a la decisiva ayuda de entidades filantrópicas que aceptaban amablemente recomendaciones hechas por nosotros.

Circunstancias especialmente adversas han determinado una paralización momentánea de

los auxilios a españoles con fondos ajenos a los de este Ministerio, que probablemente se va a extender a los meses que faltan para finalizar el año.

La suspensión de tales socorros crea graves trastornos a los emigrados que de ellos se beneficiaban y supone para el Gobierno problema digno de urgente atención.

A propuesta del Ministro de Emigración el Gobierno de la República estudia la forma — en medida desde luego parcial — de paliar dicho problema. En breve recaerá una decisión gubernamental sobre la iniciativa del Ministro de Emigración, y entre tanto se advierte a cuantos a nosotros se dirigen con peticiones justificadísimas, pero materialmente imposibles de atender por el momento, que tan pronto como las circunstancias lo permitan, este Ministerio pondrá en juego los recursos de que pueda disponer fuera de su presupuesto normal para acudir en favor de los refugiados que necesitan ayuda y se adoptarán decisiones en vista de reanudar algunos de los auxilios personales o familiares actualmente interrumpidos.

París, 24 de Octubre de 1946.

En la noche del 16 de octubre se celebró, en el Salón del Sindicato de Telefonistas de Méjico, el solemne acto de apertura de la gran Convención de Solidaridad con el pueblo español y de apoyo al Gobierno de la República, organizada por la Federación de Organismos de Ayuda a la República Española.

Ocupaba todo el fondo de la tribuna un gran dibujo que representaba un grupo de españoles antifascistas dispuestos a tomar al asalto una reja, símbolo del salvaje terror franquista.

En el dintel del escenario una gran consigna en letras rojas: « Luchemos unidos contra el terror franquista » « ¡ Apoyo al Gobierno de la República Española ! » « Unidad y lucha son los objetivos de la Convención ».

Decoraban igualmente la tribuna grandes retratos del Presidente Avila Camacho, del general Cárdenas y del Presidente electo Miguel Alemán, acompañadas por las figuras de los mártires del franquismo Luis Companys, Ramón Viz y Cristino García.

A pesar de su amplitud, resultaba insuficiente el salón para contener el número enorme de delegados y espectadores que desbordaban por galerías y pasillos.

La presidencia de honor quedó constituida por: general Avila Camacho, Lic. Miguel Alemán, Lic. Rojo Gómez, los presidentes de la Cámara de Diputados y del Senado de Méjico, los Exmos. Sres. Martínez Barrio, Giral, Nicolau d'Oliver, los voluntarios mexicanos muertos en la guerra de España y los Embajadores de los países que han reconocido al Gobierno de la República.

En la presidencia efectiva, tomaron asiento: el Sr. Julio Serrano, Subsecretario de Trabajo del Gobierno mexicano; el profesor Mancisidor, presidente de la F.O.A.R.E.; el licenciado Lombardo Toledano, presidente de la Confederación de Trabajadores Mexicanos; el secretario de la Embajada de la U.R.S.S., el Ministro de Polonia, el Secretario de la Embajada de Checoslovaquia y numerosos representantes mexicanos y españoles. Entre los representantes españoles, don Alvaro de Albornoz, Ministro de Justicia del Gobierno Republicano; el Embajador señor Nicolau d'Oliver, el Sr. Vázquez Humasqué, el general Matz, la señora Isabel de Palencia, los Sres. Felipe M. Arconada, García Lago, Mariano Joven, etc.

La Convención ha quedado constituida por 1.185 delegados, distribuidos de la siguiente manera:

859 delegados mexicanos, representando a 368 organizaciones.
35 representantes de otras nacionalidades no españolas.
291 representantes españoles, delegados de 80 organizaciones.

siempre, y dedicó asimismo un emocionado recuerdo a los hermanos de ideas que allá en la patria luchan y sufren con denodado espíritu contra la tiranía franquista y por el restablecimiento de las instituciones republicanas. En ese saludo comprende a los hombres de todos los partidos, de todas las organizaciones, como lo comprende, también, el que dirige a todos los que asisten al acto. Yo soy republicano, lo he sido siempre, y moriré, sin duda, republicano — dice — ; yo estoy convencido de que en el programa de mi partido se encierran fórmulas políticas que pueden asegurar el libre desarrollo del genio nacional, asegurando la grandeza y el bienestar de nuestro pueblo, pero yo no puedo desconocer que ese mismo convencimiento lo pueden tener los militantes de los demás partidos, lo cual es bastante para que yo y todos los hombres de I. R. los consideremos con respeto; pero por encima de estas consideraciones, de las que no queremos desprendernos, están aún los recuerdos de las luchas que hemos sostenido juntos contra un enemigo común; sobre todo, están los recuerdos de la guerra, de la cárcel del exilio, en que nos hallamos mezclados, envueltos en la misma bandera, la de la patria, y acaso en

vale que nos dispongamos a vivir oscurentemente, escondiendo nuestra triste impotencia, hija de los estériles odios, y aguardemos lejos del cielo de nuestra patria la amarga victoria, con la esperanza de que mi generación más comprensiva haga lo que nosotros no supimos hacer».

« Cuando yo hablo de frente único, de solidaridad antifranquista — añadió — no es que yo propugne una mezcla de doctrinas, una confusión de valores políticos; nada más lejos de mi ánimo. Ya he dicho lo que yo pienso de las doctrinas de mi Partido, y no negaré que tengo la esperanza de que un día conquisten la opinión española, o, por lo menos, la que haga falta para forjar un instrumento de gobierno eficiente y bien templado; yo soy partidario de que haya partidos fuertes y disciplinados, de limpio contorno, sin dobleces en la conducta, sin cambiantes disposiciones; pero estoy convencido de que estos partidos que todos conocemos, que existían antes y durante nuestra guerra, que existen hoy, pueden encontrar hoy y mañana, para realizar esa magna obra que he dicho, medios de ir juntos, sin renunciar a su personalidad, sin plegar su bandera. Si eso fué posible para luchar con las armas en la mano y para

cen de un sentimiento de prudencia política, o en cambio son la engañosa máscara de una táctica que tiene sus antecedentes en la No Intervención.

Dedicó un recuerdo a los hombres caídos el 6 de octubre de 1934 en Madrid, Cataluña, Asturias y otros puntos de España, y encontró en aquella efemérides un motivo más para propagar por la coalición republicana mediante un programa libremente elaborado; por haber ido separados — dijo — en aquellas elecciones del año 33, creyendo que la República estaba consolidada y que podríamos ir cada uno por su lado, el poder pasó a la CEDA y se pudo, durante su gobierno, preparar tranquilamente el golpe de Estado de 1936».

Hizo ver el peligro que nos acecha, representado por una doble maniobra que se hace en España, con premiosos concursos en el Extranjero; de una parte se trata de sustituir la fachada totalitaria del franquismo por una falsa democracia que esconde la verdadera estructura, y por si eso no caja, se prepara la solución monárquica.

El orador, que fué calurosamente aplaudido durante su discurso, recibió al final una imponente ovación que duró largo rato.

El señor Just y la Agrupación de I. R. de Alto Viena fueron después muy felicitados por los representantes de los partidos y organizaciones sindicales que acudieron al acto.

y Falange que impera en España, así como el propósito de sostener esa actitud de repudio». « Puede tener la seguridad de que en Venezuela no se escatimará esfuerzo alguno que pueda hacerse en el sentido de cooperar con la República española, hasta que se logre eliminar la barbarie que hoy tiraiza y agobia a España ».

Mensaje de la Cámara de Diputados del Perú: « Ya en anteriores oportunidades esta Corporación ha hecho un severo enjuiciamiento del denigrante régimen del general Franco, ha condenado abiertamente sus totalitarios métodos de Gobierno y ha pedido la ruptura de relaciones diplomáticas con la España falangista. Nuevamente, reafirmamos nuestra posición, y la línea beligerante, en este aspecto, de los Diputados del Perú, no cesará hasta que una auténtica democracia se instaure en la Madre Patria ».

Mensaje de la Federación Sindical Mundial: « La Federación Mundial, haciéndose intérprete de sus 70 millones de miembros, dirige a la Convención de la F.O.A.R.E. su adhesión total a los objetivos que inspiran vuestra manifestación de solidaridad activa convocada en Méjico. Con este motivo, la Federación Sindical Mundial confirma y subraya la posición constante que ha adoptado con relación a la lucha contra Franco, por la liberación del pueblo español y por el pronto y completo restablecimiento de las libertades republicanas y democráticas en España. La Federación Mundial se une a vuestros esfuerzos que coinciden con los suyos y desea a vuestra acción la mayor resonancia y el éxito más completo ».

« Viva la España republicana, libre y democrática! — Luis Saillant, Secretario General ».

LOS FALANGISTAS FRACASAN LASTIMOSAMENTE EN SU INTENTO DE ORGANIZAR UNA MANIFESTACIÓN EL 12 DE OCTUBRE

Con motivo de las ceremonias que Franco organizó el 12 de Octubre, Día de la Raza, con asistencia de una delegación que le ha sido enviada por el jefe del Gobierno argentino Perón, los falangistas pretendieron organizar una manifestación que fuese a testimoniar, ante el Palacio de Oriente, la "adhesión" de los madrileños hacia Franco. A pesar de múltiples esfuerzos, no lograron agrupar en total ni un millar de personas; la manifestación ha sido, pues, muy expresiva; pero precisamente de lo contrario que pretendían los que la organizaron.

Las Sociedades gallegas de los Estados Unidos se dirigen al señor Castelao

A PARTE del escrito de adhesión que ha sido enviado al señor Presidente del Consejo de Ministros por las entidades gallegas de la República Argentina en las que late un profundo sentimiento de solidaridad fraternal hacia los demócratas españoles como ex-

presión magnífica de los ideales patrióticos, las organizaciones gallegas de los Estados Unidos se han dirigido en estos días al Ministro de la República, don Alfonso R. Castelao, haciendo presente su saludo cordial y su fe en el triunfo de nuestra causa.

Por su parte, la Casa de Galicia de Nueva York, que es una organización de extraordinaria importancia, pues cuenta con muchos miles de afiliados y posee casa propia, se dirige al señor Castelao en los siguientes términos:

« Reunidos Junta General miembros Casa Galicia saludablemente cordialmente haciendo votos por éxito gestiones y pronto triunfo República Española y Galicia autónoma. Stop. Mismo tiempo rogámosle presente nombre Casa Galicia Gobierno Republicano Giral nuestros firmes adhesión pro República Española. Stop. Saludos. Terra a nosa! — Emilio Flores, Presidente. »

MAGNO COMICIO EN MEJICO DE SOLIDARIDAD CON LA REPUBLICA ESPAÑOLA

Grandioso éxito de la Convención organizada por la F.O.A.R.E.

Después de unas palabras de apertura del Subsecretario del Trabajo mexicano, habló el diputado Gómez Mangada, en nombre de la Cámara de Diputados de Méjico.

Reiteró la simpatía de Méjico, del pueblo y del Gobierno, a la causa de la República Española; se refirió a la traición de Munich y afirmó que ahora también se intenta producir una cortina de humo velando el carácter hitleriano del franquismo, con la capa del anti-comunismo y de orden cristiano. « No habrá democracia en el mundo — dice — mientras Franco continúe tiranizando al pueblo español ». Hace una exaltación de la heroica historia de las luchas antifascistas en España, y concluye adhiriéndose con todo entusiasmo a la Convención de la F.O.A.R.E. en nombre de la Legislatura mexicana.

A continuación, toma la palabra el Sr. Dran Drohojowski, Ministro de Polonia en Méjico, que afirma la amistad de la democracia polaca hacia la democracia española, recordando la gesta de las Brigadas Internacionales. Dice categóricamente: « Vamos a llevar a cabo una lucha sin perdón hasta lograr nuestro propósito, que es la eliminación de la tiranía del general Franco, y que España ocupe el lugar que le corresponde entre los pueblos civilizados ».

En ese momento, don Alvaro de Albornoz es saludado con grandes aplausos al retirarse de la Convención para trasladarse a Nueva York, para asistir, junto con el Presidente Giral, a la Asamblea de la O.N.U.

Interviene entonces el Embajador Sr. Nicolau d'Oliver, que manifiesta la gratitud de los españoles hacia Méjico y hacia los organizadores de la Convención. Concluye diciendo que es hora ya de que todos los países cumplan con su deber, como lo hace Méjico.

MENSAJES RECIBIDOS POR LA CONVENCIÓN DE LA F.O.A.R.E.

Mensaje del Presidente del Gobierno venezolano: « Le manifiesto que el Gobierno revolucionario de Venezuela ha fijado categóricamente su posición de repudio al régimen de Franco

ga para el Estado español, ya que por lo menos tiene que facilitarles una comida, aunque sea muy mala, para que no se mueran de hambre.

Pero los falangistas que detentan el poder en España, han encontrado un medio para que no sólo la manutención de los presos no le cueste nada al Estado, sino que, por el contrario, signifique para él un ingreso.

Mediante este sistema, «destacamentos penales» son confiados a empresas públicas o privadas, para realizar trabajos.

Esas empresas están obligadas a asignar a esos «trabajadores-reclusos» un salario igual al que ganan los trabajadores libres de la misma industria y categoría, o sea de 16 a 20 pesetas diarias.

Pero ese salario no lo cobra el preso, sino la Administración penitenciaria franquista. De ese salario, se le desquitán a cada preso 4,35 pesetas diarias para la alimentación (que el Estado le debía dar gratis), más otras cuantas para gastos de administración, ayuda a la familia, etc.

De este modo, el Estado franquista no gasta nada para la alimentación de esos reclusos, y además les estafa unos cuantos millones de pesetas al año.

En cuanto a la «redención de las penas por el trabajo», esto se reduce a que a cada preso que quiere «redimirse» le cuesta cada día de trabajo por dos de condena. Es decir, que si un ciudadano cualquiera es condenado a 30 años de prisión, su condena se transforma en 15 años de trabajos forzados.



SITUATION

Les observateurs étrangers dans la capitale espagnole pensent que si l'offensive antifrançaise demeure sur des terrains déjà utilisés précédemment sans succès elle risque fort de ne pas aboutir plus que la précédente. Mais il existe aujourd'hui un terrain d'attaque plus efficace : la plainte belge concernant Degrelle. Le gouvernement espagnol n'ignore pas que le véritable danger pour lui est là.

Manejos de los militares franquistas

PARIS. — A su regreso a esta capital, después de su reciente viaje a Bélgica y Holanda, el Presidente del Gobierno de Euzkadi, Sr. Aguirre, se ha referido a las informaciones de prensa procedentes de Bruselas en las que se le atribuyen determinadas declaraciones relacionadas con un próximo cambio de situación en España. El Sr. Aguirre ha manifestado :

les y propuestas de una especie de Junta Militar que sustituyese a Franco y procediese a un cambio de régimen. La respuesta republicana fué la siguiente : « Los jefes y oficiales republicanos en el exilio se mantienen leales al Gobierno de la República y se mantendrán siempre en esta lealtad. Así, pues, los generales franquistas deben dirigirse a nuestro Gobierno legítimo para cualquier proposición que quieran hacer ». — FEBUS.

MALESTAR ENTRE LOS ARABES EN EL MARRUECOS ESPAÑOL

LONDRES. — Se sabe en esta capital que los árabes del Marruecos español han dirigido a la Liga Árabe un memorándum en el que se quejan de arbitrarías medidas adoptadas contra ellos por el general Franco.

En el documento, el « Frente de la Libertad Marroquí » se lamenta de la censura impuesta a la prensa árabe por los funcionarios españoles de

la zona. Reprocha a dichos funcionarios de practicar en Marruecos una política de inmigración española ilimitada con detrimento de la población indígena.

La propia prensa falangista denunciaba estos días que la Comisaría de Recursos de la zona de Levante ha impuesto « sanciones » a tres inspectores de la Delegación Interventora del arroz, llamados Vicente Gómez, Vicente Samper y José María Oscardo, los cuales exigían dinero a los campesinos, so pena de acusarlos, falsamente, de ocultación de productos.

Aumentando el número de sus suscriptores se mejora la calidad de LA NOUVELLE ESPAGNE

terio de Industria y Comercio (Mayo de 1946) dan una idea aproximada del formidable descenso de la producción agraria en España.

Decimos aproximada, porque los falangistas, para no mostrar en toda su desnudez esta baja de la producción agraria, toman como punto comparativo la producción de los años 1922-1926, haciendo caso omiso de la producción obtenida

de la tierra a no pocos campesinos y al apoyo que la República prestó a éstos, la producción agraria experimentó una gran mejoría.

—

Ministerio de Gobernación y Defensa Nacional : 10, rue Pyramides. Teléfono : Ope-ra 84-90.

Ministerio de Industria y Comercio : 11, Avenue Marceau. — Paris XVI. Teléfono : Kléber 77-77.

Ministerio de Emigración y Economía : 21, Avenue Kléber. — Paris XVI. Te-

Producción agraria

Años	Trigo.	Cebada.	Maíz.
1922-1926	100	100	100
1940	55,7	68,6	119,3
1941	72,4	82,8	112,9
1942	70,1	80,3	83,8
1943	59,7	69,6	61,2
1944	72,6	71,5	67,9
1945	42,7	47,5	47,9

cer creer, ya que eso hubiera podido ocurrir un año o dos, pero no seis años seguidos, ni corresponde tampoco a una reducción paralela del área de tierras sembradas, aun cuando ésta también ha sufrido una reducción. El 15 por ciento pa-

CAMPAGNE INTERNATIONALE EN FAVEUR DE L'APPLICATION DE SANCTIONS CONTRE FRANCO

Avant la réunion de New-York, sont arrivés à l'Assemblée des Nations Unies des milliers de télégrammes, des messages, des solutions, venant de tous les pays. Dans l'ensemble tous ces messages portaient les mêmes mots : Rompez les relations diplomatiques avec le général Franco.

Nous pourrions appeler notre deuxième étape historique ou traditionnaliste. C'est-à-dire, tous les sacrifices qui rurèrent tentes le long des XVIIIème, XIXème et XXème siècles pour récupérer le bien perdu sur les voies tracées par la tradition impériale et catholique du XVème au XVIIème siècles. La plus grande fatigue pour restaurer ce moment génial de l'Espagne a eu lieu au cours du siècle dernier avec les guerres civiles. Nous voyons aujourd'hui mieux l'explication dans la lutte de l'Espagne idéale — représentée alors par les carlistes — contre l'Espagne bâtarde, francisée et à l'allure européenne des libéraux. Cette étape resta localisée et latente sur les landes de Navarre, comme si tout le trésor spirituel de l'Espagne du XVème siècle était contenu par une digue.

Le premier moment de la troisième étape est constitué par le régime de Don Miguel Primo de Rivera, qui forme un moment pont entre le « Pronunciamiento » à la manière du XIXème siècle et la conception organique de ces mouvements qui sont appelés « fascistes » ou « nationalistes » dans le monde actuel.

Le second moment — très fécond, parce qu'il trouvait son point de départ dans une jeunesse qui ouvrait purement ses yeux sur notre meilleur passé, en s'appuyant sur l'atmosphère spirituelle des temps présents — fut la formation du groupement appelé J.O.N.S. (Juntes Ofensives National-Syndicalistes). Ce groupement fut bientôt amplifié et intégré par l'apport de la Phalange Espagnole. Le tout fut dirigé par la grande figure nationale de José Antonio Primo de Rivera, qui continuait ainsi à donner de la vigueur et des dimensions contemporaines au noble effort de son père, en influant sur d'autres groupements, plus ou moins apparentés, de catholiques et de monarchistes qui restèrent jusqu'au 18 juillet, et jusqu'aujourd'hui, dans des organisations mouvementées pour un noble but patriotique.

Telle était la situation de notre mouvement dans la tradition sacrée de l'Espagne le 17 Juil-

Instant — déjà historique et fondamental — où toutes ces étapes, tous ces moments et toutes ces personnes affuerent pour la lutte commune.

Avant toute autre, la Phalange Espagnole, avec un martyrologe non moins saint et puissant que celui des martyrs anciens et historiques malgré sa riaueur de date, apportait des masses juvéniles et des propagandes récentes qui fourraient un style nouveau, une forme politique et héroïque des temps présents et une promesse de plénitude espagnole.

La Navarre deborda de ses digues les trésors accumulés opiniâtrement pendant deux siècles, cette tradition espagnole qui ne représentait aucun caractère local ou régional, mais, au contraire, un caractère universel, hispanique et impérial, qui s'était consacré entre ses rochers inexpugnables en attendant le moment opportun d'intervenir et de se repandre, en ayant une foi inébranlable en Dieu et un grand amour sur notre Patrie.

D'autres forces et d'autres éléments, encadrés dans de différentes organisations et milices, accoururent aussi à la lutte.

Tous ces apports au 17 Juillet 1936 (sommet décisif pour le combat final que notre histoire attendait) ont lutte jusqu'à présent, encadrés militairement, par les cadres de notre glorieuse armée, et politiquement et dans l'aspect civil, par leurs respectifs groupements, chefs et consignes.

Nous décidons, donc, devant Dieu et la nation espagnole, considérant les raisons suprêmes qui viennent d'être exposées, c'est-à-dire l'ennemi face à nous et la conjoncture historique d'une étape qui intègre toutes les précédentes, de couronner cette œuvre unificatrice, exigée par notre peuple et confiée à nous par Dieu.

Maintenant je voudrais rappeler aux nations qui, manquant de sensibilité et envahies par un matérialisme destructeur, vendent leur Presse à l'or des rouges, livrent leurs postes émetteurs aux propagandes criminelles, font du commerce avec le produit des vols et qui serrent les mains des bandits et des assassins, que le grand enne-

l'Espagne ; quand vous, Espagnols, élèverez le bras et le cœur en hommage à la Patrie ; quand il ne manquera plus dans les foyers espagnols le feu, le pain et la joie de vivre, nous pourrons dire alors à nos morts et à nos martyrs : votre sang a été fécond, car nous avons fait de l'Espagne qui se trouvait à la porte de la mort l'Espagne que vous aviez rêvée, en accomplissant ainsi votre mandat et faisant honneur à vos héros et sacrifices.

XV. — Ordre du Gouverneur général de Valladolid

L'ordre du gouverneur général, rendu public à Valladolid le 30 Octobre 1937, commence ainsi :

« En attendant que les travaux destinés à donner une organisation adéquate au nouvel Etat totalitaire touchent à leur fin.... »

Un autre ordre de la même provenance du 14 Décembre 1937 dit dans son préambule :

«tant qu'on organise avec un caractère définitif l'Etat totalitaire ».

NOTA. Tome de la Législation Espagnole, 1er Octobre 1937, 1er Février 1938, de Luis Galibán Plá et Wenceslao D. Alcand. Pages 71 et 78.

XVI. — Déclarations du marquis de Lozoya

Le marquis de Lozoya, dans des déclarations parues en « Section Féminine », organe de la Phalange Espagnole, affirme :

« Il n'est plus déjà ni le soldat juvénile d'Afrique ni même le général qui se lança sereinement, froidement à l'aventure en Juillet 1936. C'est l'homme qui sent sur soi le poids d'une énorme responsabilité historique ; il a en lui la grandeur d'un Empire, le bonheur ou le malheur d'un grand nombre d'hommes. »

Article 3. — Le mouvement constitue une seule personne juridique, avec un seul patrimoine. Toute acquisition de biens faite par les organismes autorisés par la Phalange deviendra propriété du patrimoine de celle-ci.

Un règlement spécial déterminera les règles qui doivent régir les divers organismes de la Phalange dans sa vie économique.

Article 4. — La Phalange Espagnole sera composée des éléments et des organismes suivants :

1. Les membres.
2. Les Phalanges locales.
3. Les Chefferies départementales.
4. Les Inspections régionales.
5. Les Services.
6. Les Milices et les Syndicats.
7. Les Inspections nationales.
8. Les Délégués nationaux.
9. Le Secrétariat général du Mouvement.
10. La Junta Politique.
11. Le Président de la Junta Politique.
12. Le Conseil National.
13. Le « Caudillo » ou Chef National du Mouvement.

Chapitre VI.

De la Milice.

Article 27. — En guerre comme en paix, les Milices représentent l'esprit ardent de la Phalange Espagnole et de sa volonté virile de servir la Patrie, en garde vigilante de ses postulats devant tout ennemi intérieur. Elles constituent non seulement une partie du Mouvement, mais le Mouvement lui-même, en raison de l'attitude héroïque de sa subordination militaire.

Article 28. — Le Commandement Suprême des Milices est incarné dans le « Caudillo », lequel déléguera ses attributions en un Chef direct et responsable.

La distribution et l'ordonnance hiérarchique des Milices fera l'objet d'une Réglementation spéciale.

LAS FIGURAS MAS RELEVANTES de la vida argentina piden A LA O. N. U. QUE SE PRONUNCIE eficazmente contra Franca

Un grupo numeroso de ciudadanos pertenecientes a todos los sectores ha dirigido una nota al Consejo de las Naciones Unidas en apoyo de las conclusiones del Subcomité que estudiará la situación española. Manifiestan que en América existía ya la opinión generalizada de que la reciente contienda mundial tuvo como primer episodio la tragedia desarrollada en España « por la intervención abierta de los dictadores totalitarios contra el gobierno legal de la República Española » y declaran que Franco ha sido el émulo y el cómplice de Hitler y de Mussolini ». Afirman, finalmente, que se impone « devolver a España su libertad y su régimen legítimo de gobierno, quitando toda posibilidad de continuación a los actuales usurpadores y prestando decidido apoyo al restablecimiento de la soberanía popular y de la República en España. »

LES COMMENTAIRES de la presse française

(Suite de la 5^e page).

même l'initiative du gouvernement lui-même. Aucun de nous ne peut supposer raisonnablement qu'un homme comme Bevin ne porte pas à Franco une exécration aussi violente que lui-même. Personne ne peut supposer que, depuis quinze mois qu'il dirige le « Foreign Office », il n'a pas essayé, par l'ensemble des modes d'action dont il dispose, de mettre fin au régime Franco. Sans doute a-t-il cru réussir par ses propres moyens, et là serait alors le secret des tergiversations étranges dont je parlais tout à l'heure sur le plan de l'action internationale. Mais aujourd'hui l'épreuve des moyens d'action à l'entente entre les grandes puissances, c'est à l'action internationale qu'il faut recourir — action signifiant ici pression et sanctions.

Dans « Franc-Tireur », Charles Ronsac écrit :

« En demandant à l'Assemblée de donner aux organismes et aux membres des Nations Unies des directives claires concernant leurs relations avec un régime « qui subsiste malgré la défaite d'Hitler », M. Trygve Lie a ouvert l'engagement décisif. Le socialisme français doit l'appuyer sous toutes les formes et de tout

LABOR EN EL DESTIERRO

UNA ESCUELA DE CIEGOS Y MUTILADOS

Eramos 800 refugiados españoles en el Refugio de Caussade, en el Tarn y Garona. Aquella gran fábrica vacía se llenó de pronto de movimiento y de griterío. Las salas se abarrotaban de hombres, mujeres y niños, con un pequeño fardo o alguna maleta. Era lo único que llevaban algunos, pues muchos llegaron con las manos en los bolsillos.

Entre los refugiados de Caussade había un español ilustre, el doctor Fernando Rosell, Inspector del Hospital Clínico de Barcelona y hombre de gran fama y grandes ideales.

**

Fué él quien tuvo la primera idea de la creación de una Escuela de ciegos y mutilados de la mano derecha. De una forma espontánea, nació dentro del mismo Refugio el primer intento de reeducar a las víctimas de nuestra guerra. El doctor Rosell sabía que este trabajo podía facilitar a los nuevos alumnos grandes servicios para su readaptación a la vida civil.

Escogió de entre los refugiados a dos colaboradores, J. B. Xuriguera y Eduardo Calabret, y los tres pusieron enseguida manos a la obra, de tal manera, que a los pocos días funcionaba ya dentro del mismo Refugio la Escuela de Ciegos y Mutilados de la Mano Derecha.

Los primeros cuadernos y las primeras plumas fueron adquiridas por los propios doctor Rosell y los dos profesores, repartiendo su importe por partes iguales.

Durante las primeras semanas los hombres útiles eran recogidos y devueltos a España, o bien se les encerraba en los campos de concentración. Al mismo tiempo, iban llegando sin cesar mujeres y niños y también adolescentes y mutilados. Fué de esta forma cómo en el Refugio de Caussade se reunieron el mes de febrero de 1939 hasta 800 personas. Los rostros reflejaban los sufrimientos de la guerra, y todavía andaban algunos militares con el uniforme de nuestro Ejército.

en déclarant qu'il n'était pas possible de faire une politique progressiste à l'intérieur et une politique réactionnaire à l'extérieur. »

« FRANC-TIREUR »

Dans « Franc-Tireur », Charles Ronsac écrit :

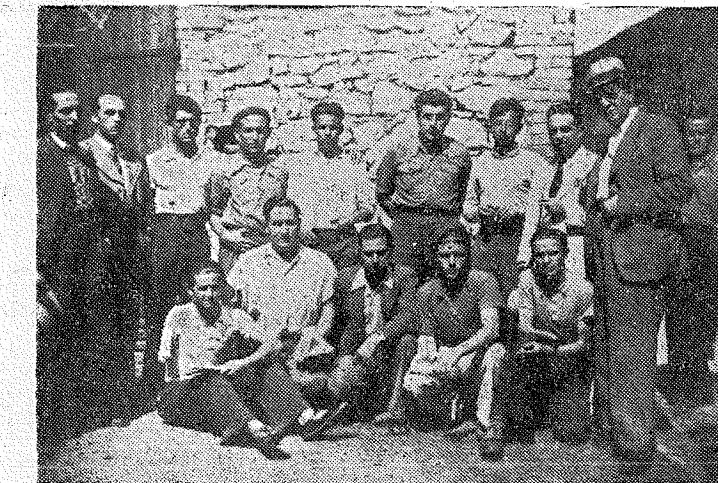
« En demandant à l'Assemblée de donner aux organismes et aux membres des Nations Unies des directives claires concernant leurs relations avec un régime « qui subsiste malgré la défaite d'Hitler », M. Trygve Lie a ouvert l'engagement décisif. Le socialisme français doit l'appuyer sous toutes les formes et de tout

veau au Conseil de sécurité. A condition qu'il y soit poussé par la majorité de l'Assemblée.

Il reste à savoir si Truman et Byrnes accepteront que soit discutée, à la veille des élections américaines, une question qui, selon la position adoptée, dressera contre eux la gauche démocratique... ou les catholiques attendris par Franco.

Mais le gouvernement travailliste osera-t-il infliger un affront à la majorité écrasante des Trade Unions britanniques qui vient de lui demander de rompre avec le régime franquiste ?

Le cabinet Attlee-Bevin est d'autant plus embarrassé mais



El Doctor Rosell con algunos de sus colaboradores y un grupo de ciegos y mutilados, alumnos de la escuela.

de fructífera actividad. Acudían puntualmente a las horas de clase y se demostraba en el trabajo un interés particular.

Fué así como la Escuela llegó a dar un considerable rendimiento. E. Culubret tenía el cuidado de los ciegos, mientras que J. B. Xuriguera se dedicaba a los mutilados de la mano derecha. Entre los ciegos, recordamos sólo los nombres de Jaime Campi, Argimiro González y Teonesto González. De los mutilados de la mano derecha recordamos los de Lorenzo Muñesa, Casiano Jurado, Juan Alonso, Juan Castro, Juan de la Torre y Salvador Simó.

Los alumnos, por su parte, pusieron tanto interés y tanto empeño en las clases, que la Escuela pudo lanzarse confiadamente a un intenso período

el Norte, en Cataluña, en el Centro, en Andalucía y en Valencia.

Hacia el mes de agosto de 1939, el doctor Rosell fué reclamado por una hija suya que vivía en Buenos Aires, pero la Escuela no dejó de funcionar ni un sólo día.

El material para reeducar a los ciegos, nos fué facilitado por el Instituto de Ciegos de Agen, benemérito centro donde un gran número de hombres privados del principal sentido, no solamente gozaban de una vida sosegada, sino que hasta llegaban a aprender un oficio y ganar muchos su salario. Los alumnos ciegos de nuestra Escuela tuvieron entonces los primeros contactos con el Sistema Braille.

Este donativo, que vino a colmar las amarguras de muchos mutilados españoles refugiados en Francia, los cuales guardarán seguramente un agradable recuerdo, fué recibido

Más tarde, hacia el mes de noviembre, el Refugio de Caussade fué cerrado y sus ocupantes trasladados a Montauban. El maestro E. Culubret tuvo que dejar la Escuela por haber cambiado de residencia, pero J. B. Xuriguera continuó bastantes meses todavía él solo, ocupándose del funcionamiento de las clases de referencia.

Los progresos de los alumnos fueron tan notables, que todos los mutilados llegaron a aprender a escribir con la mano izquierda, llegando algunos a tener un completo dominio y una letra perfecta.

Un motivo de gran satisfacción para todos fué el resultado satisfactorio de las gestiones que el doctor Rosell efectuó en Buenos Aires a su llegada. Se trataba de un donativo para los alumnos de la Escuela por parte de un organismo español de la capital argentina, el P. E. A. V. A.

El P. E. A. V. A. (Patronato Español de Ayuda a las Víctimas Antifascistas), funcionaba, aunque con medios escasos, y se proponía acudir en auxilio, principalmente, de los mutilados. Grande fué su acción y dignos de elogio todos sus esfuerzos. Aquella fué, probablemente, la primera ayuda desuniforme del nuestro Ejército interesada que llegaba de América.

Este donativo, que vino a

adoptando las siguientes resoluciones :

Primer. — Dar el acuerdo y apoyo más completo al Gobierno del Dr. Giral.

Segundo. — Protestar y luchar con toda energía contra toda maniobra de capitulación y compromiso con el régimen franquista.

Tercero. — Envío de una nota a la O. N. U. pidiendo exija a los miembros que la componen la ruptura completa de toda clase de relaciones con Franco y el reconocimiento del Gobierno Republicano del Doctor Giral. Igualmente se pide la intervención de la O. N. U.

AVISOS Y COMUNICADOS

Se ruega a los Sindicatos U. G. T. y C. N. T., así como a los Partidos democráticos en exilio, vean si en sus archivos existe el nombre de Julio López, nacido en Madrid el 2 de junio de 1911, muerto gloriosamente en combate con los alemanes cuando la liberación de Tardey y enterrado con los honores merecidos en la comuna de Montory, y si en su ficha existen direcciones de al-

GERS, la dirección de los mismos ruega a este Ministerio haga saber a los refugiados españoles residentes en Francia que se abstengan por el momento de enviar solicitudes, que no podrán ser atendidas actualmente.

París, 23 de Octubre 1946.

DISTRIBUCION DE ROPAS
POR EL MINISTERIO
DE EMIGRACION

Los beneficiarios posean el Certificado de nacionalidad expedido por el OFFICE CENTRAL DES REFUGIES, 65-67 Avenue des Champs Elysées, París VIII. Paris, 21 Octubre 1946.

El Ministerio de Emigración del Gobierno de la República rueda a quienes puedan dar detalles sobre las siguientes personas :

Garcia, Alejandro Lasa, Inestor J. Blanco Boeri, Ricardo Araoz, Alicia Moreau de Justo, Mario Mosset Iturraspe, Enrique M. Mosca, Arturo L. Ravina, Tomás González Funes, María L. Berroondo, Cristina C. M. de Aparicio, Arturo Frondizzi, Miguel J. Avila, Alfonso Errerat, Margarita Argüas, Manuel Palacio, Carlos E. Cisneros, Manuel V. Besasso, José Antonio González, Andrés Justo, Camilo J. Muníagurria, Antonio Zamora, Diego R. May Zubiría, Héctor Iñigo Carrera, Raúl Bordabehere, Miguel Navas Raúl C. Monsegur, Santiago P. Giorgi, Rómulo Bogliolo, Carlos Peralta Alvear, Absalón Rojas, Emilio Seghizzi, Ricardo L. Lagos, Jacinto Oddone, Rodolfo Arrenga, Susana Larraín, Gregorio Pomar, Angel Caravano, José Bogliolo, Agustín Alvarez, Ismael Iñigo Carrera, Jorge Cigorraga, Matilde Tolosa de Muñiz, Dardo Cúneo, Julio A. Cruciani, Mario Farfán, Alfredo E. Roland, Manuel J. Estévez, José Luis Peña, María Hortensia Sellarés, Hilma D. Di Giorgio, Dionisio

fiant ici pression et sanctions. Trygve Lie a ouvert l'engagement décisif. Le socialisme français doit l'appuyer sous toutes les formes et de tout son pouvoir. »

L'HUMANITE

Dans « L'Humanité », Pierre Courtade dit au sujet de l'accord des Syndicats Britanniques :

« Un monsieur Lincoln Evans est venu dire que la rupture avec Franco priverait la Grande-Bretagne des minerais qui sont nécessaires à son industrie. A quoi un délégué répondit justement que les ouvriers anglais n'avaient pas envie d'améliorer leur sort en passant sur les cadavres de leurs camarades un mois les échanges commerciaux entre la Grande-Bretagne et les Espagnols. Le fait est : Bretagne et l'Espagne franquiste ont augmenté de 33 % !

Un défenseur de la motion de rupture, F. Foulkes, a vivement impressionné le Congrès,

comme des directives claires concernant leurs relations avec un régime « qui subsiste malgré la défaite d'Hitler », M. Trygve Lie n'avait pas seulement raison de concevoir aussi loyalement son rôle de secrétaire général de l'ONU.

Il avait aussi ses raisons, parfaitement valables. L'Assemblée, qui a 54 questions inscrites à son ordre du jour, n'est pas saisie du cas Franco. Pourquoi ? Tout simplement parce que le Conseil de sécurité, n'ayant pu se mettre d'accord, ne lui a pas transmis la moindre recommandation.

Les Anglo-Saxons ne voulaient pas entendre parler d'une rupture dont ils affirment sans risque qu'elle renforcerait la position de Franco. Et les Russes, partisans comme la France et la Pologne, de cette rupture, ne voulaient pas dessaisir le Conseil de sécurité au profit de l'Assemblée. Résultat : Franco trouva le moyen d'entrer à l'ONU par la petite porte des organisations de Commerce et d'Aviation civile !

La parole est donc de nou-

des Trade Unions britanniques qui vient de lui demander de rompre avec le régime franquiste ?

Le cabinet Attlee-Bevin est d'autant plus embarrassé mais encouragé que, pour la première fois, deux millions et demi de syndiqués (soit 40 %), qu'on peut difficilement taxer de communiste, ont trouvé « inquiétante » l'ensemble de la politique étrangère de Bevin. »

UNION REPUBLICANA EN EL EXILIO

Se previene a los afiliados que la Asamblea extraordinaria del Partido tendrá lugar en Paris durante los días 15, 16 y 17 de noviembre próximo, debiendo informarse en las Agrupaciones Departamentales de todos los datos concernientes a la misma.

Delegados y representaciones pueden dirigirse para obtener aclaración a las Circulares de Régimen interno o los detalles de estancia en Paris, etc., al Secretario General.

J. ARROQUIA, 1, rue de l'Alboni — Paris XVI.

manes cuando la liberación de Tardets y enterrado con los honores merecidos en la comuna de Montory, y si en su ficha existen direcciones de algunos de sus familiares en España.

El mismo ruego se hace extensivo a todos los refugiados.

Dirigirse a Alfredo Otero, a Montory (B. Pyr.).

— Se ruega a quien conozca el paradero de Alfredo Quiñones, lo comunica a Amador García, 7, rue Lestieu — Cahors (Lot), para darle naticias de sus familiares.

Como las disponibilidades son muy inferiores al número de demandas, éstas se atenderán por el siguiente orden :

Primero. — Inútiles para el trabajo a cuyo cargo haya familiares menores.

Segundo. — Personas que tengan a su cargo cuatro o más familiares.

Tercero. — Inútiles aislados.

Cuarto. — Familias compuestas de dos o tres personas.

Quinto. — Personas sin familiares.

Puesto que se trata de un lote entregado por el Comité Intergubernamental, para recibir ropas procedentes de él,

Paris, 23 de Octubre 1946.

DISTRIBUCION DE ROPAS POR EL MINISTERIO DE EMIGRACION

Expirado el plazo que se dió por este Ministerio para la presentación de solicitudes de ropas entregadas por el Comité Intergubernamental, se procede actualmente a la clasificación de las prendas.

Como las disponibilidades son muy inferiores al número de demandas, éstas se atenderán por el siguiente orden :

Primero. — Inútiles para el trabajo a cuyo cargo haya familiares menores.

Segundo. — Personas que tengan a su cargo cuatro o más familiares.

Tercero. — Inútiles aislados.

Cuarto. — Familias compuestas de dos o tres personas.

Quinto. — Personas sin familiares.

Puesto que se trata de un lote entregado por el Comité Intergubernamental, para recibir ropas procedentes de él,

El Ministerio de Emigración del Gobierno de la República ruega a quienes puedan dar detalles sobre las siguientes personas :

RAMON DOMINGUEZ, natural de Alcázar (Albacete).

DIEGO DOMINGUEZ, idem, idem.

JOSE CEREZUELO FERNANDEZ, natural de Murcia, y MATIAS ASTOBIZA PARDO, natural de Castafieda (Santander), se sirvan comunicar a su Sociedad de Información y Propaganda, 21, Avenue Kléber. — París XVI.

COMITE DE UNIDAD ANTIFRANQUISTA

Reunidos en asamblea abierta en la Casa del Pueblo de Issy-les-Moulineaux (Seine), el día 13 del corriente, españoles de distintas tendencias políticas y sindicales y sin partido, después de un cordial discusión y de numerosas intervenciones, se acordó, por unanimidad, de constituir un Comité local de Unidad Antifranquista,

ua clase de relaciones con Franco y el reconocimiento del Gobierno Republicano del Doctor Giral. Igualmente se pide la intervención de la O. N. U. para hacer cesar la ola de terror que existe en España.

El Comité de Unidad Antifranquista está constituido en la siguiente forma :

Presidente, Perich, de la J. E. R. E. C.

Vicepresidente, Osina, del Partido Comunista.

Secretario, Lara, de la Unión General de Trabajadores.

Vicesecretario, Pagés, del P. S. U. C.

Tesorera, María González, de la U. M. E.

Vocales : Graells, de la Confederación Nacional del Trabajo ; Soria, de la F. E. R. E. ; Suárez, sin partido, y Segura, mismo.

L'hebdomadaire des amis de l'Espagne : « LA NOUVELLE ESPAGNE ». El portavoz de los buenos españoles, « LA NOUVELLE ESPAGNE ». — Suscribase hoy mismo.

Chapitre IX.

Du Conseil National.

Article 39. — Le Conseil National de la Phalange Espagnole doit connaître :

1. — Les lignes primordiales de la structure du Mouvement.

2. — Les lignes primordiales de la structure de l'Etat.

3. — Les règles d'ordonnance syndicale.

4. — Toutes les grandes questions nationales qui lui seront soumises par le Chef du Mouvement.

5. — Les grandes questions de caractère international.

Le Conseil émettra son avis lorsque le Chef du Mouvement le sollicitera.

Article 40. — Le « Caudillo » désignera son successeur en secret ; ce dernier sera nommé par le Conseil en cas de mort.

Chapitre X

Du Secrétaire général.

Article 43. — Le Caudillo désignera librement le Secrétaire général, dont les devoirs et les attributions sont :

6.) Participer en tant que ministre aux tâches du gouvernement.

Chapitre XII

Du Président de la Junta Politique.

Le Chef National du Mouvement

Article 47. — Le Chef National de la Phalange Espagnole, « Caudillo » suprême du Mouvement, personnifie toutes les valeurs et tous les honneurs de la charge. En tant qu'auteur de l'Ere Historique où l'Espagne acquiert les possibilités de réaliser sa destinée, et, avec elle, les désirs ardents du Mouvement, le Chef assume dans son entière plénitude, la plus absolue autorité.

.....

Quand le prestige de notre nation la rendra digne du respect des autres nations ; quand nos vaisseaux puissants et majestueux, promènent à nouveau le pavillon de la Patrie à travers les mers ; quand nos avions croisent dans les airs, en apportant au monde entier le redressement de

Voici le profil du nouvel Etat, celui que je vous avais signalé en Octobre dernier et que nous sommes en train de réaliser avec un pas ferme et sans vacillation. C'est le profil qui est commun à la majorité des Espagnols qui ne sont pas empoisonnés par le matérialisme ou le marxisme. C'est celui qui figure dans le credo de la Phalange Espagnole. Celui qui est renfermé dans l'esprit de nos traditionnalistes. Celui qui est facteur commun des peuples qui, en ensevelissant un libéralisme trompeur, ont orienté leur politique par le chemin de l'autorité, de l'élevation patriotique et de la justice sociale. Celui qui convient à notre histoire espagnole, aussi prodigue en libertés effectives, avec ses chartes de peuplement, ses « fueros » et ses communautés. Celui qui est renfermé dans la doctrine catholique, que la totalité de la nation professe.

Quand un peuple qui se croyait vaincu voit se dresser un mouvement glorieux comme le nôtre ; quand une puissante et glorieuse armée comme celle de notre cause se lève des restes broyés d'une armée ; quand on réussit le miracle de faire traverser les airs pour la première fois à une armée ; quand on passe du manque total de marine, avec constance, ardeur au travail et courage, à la maîtrise de la mer ; quand on soutient et on élève notre économie en pleine guerre sans réserves d'or, maintenant le prestige de notre monnaie, le crédit de notre zone et quand l'abondance et la vie bon marché dans la vie intérieure de nos villages est chose courante ; quand il se produit des cas d'héroïsme individuel et collectif que tout le monde admire ; quand il y a un héros dans chaque combattant et un martyr dans chaque prisonnier, l'optimisme le plus grand envahit notre âme pour crier avec fierté : C'est notre Espagne !

.....

mi des Empires, que le plus fort danger pour les pays n'est pas constitué par les voisins qui luttent un jour noblement le long des frontières ou par ceux qui, en surgissant à nouveau dans la vie internationale, avec une vigueur sans égal, réclament une place dans la jouissance mondiale. Il y a un danger plus considérable : le bolchevisme destructeur, la révolution en marche du communisme russe, ennemi qui, une fois enraciné, il est difficile de vaincre. C'est le danger qui renverse des empires, qui détruit des civilisations et qui provoque ces grandes tragédies humaines, comme l'espagnole, que le monde, indifférent, contemple, sans être capables ou sans vouloir comprendre.

Les propagandes rouges invoquent la démocratie, la liberté du peuple et la fraternité humaine, et accusent l'Espagne Nationale d'être ennemie de ces principes. A cette démocratie verbale et formelle de l'Etat libéral, qui a échoué dans tous les endroits, avec ses frictions de partis, de lois électoralas et de votations, pleins de formules et de conventions, lesquels, en confondant les moyens avec les buts, oublient la véritable substance démocratique, nous opposons, en abandonnant ces préoccupations doctrinaires, une démocratie effective. Nous apportons au peuple ce qui l'intéresse vraiment, c'est-à-dire, de se voir et de se sentir gouverné dans une aspiration de justice intégrale, aussi bien en ce qui concerne les facteurs moraux que les facteurs économiques et sociaux, une liberté morale au service d'un credo patriotique et d'un idéal éternel et une liberté économique, sans laquelle la liberté politique est une duperie.

Nous créerons une Justice et un Droit Public sans lesquels la dignité humaine ne serait pas possible. Nous forgerons une puissante armée sur terre, sur mer et dans les airs à la hauteur des vertus héroïques, maintes fois prouvées, des Espagnols, et nous revendiquerons l'Université classique qui, continuatrice de sa glorieuse tradition, soit de nouveau lumière et phare des peuples hispaniques, grâce à son esprit, à sa doctrine et à sa morale.

Le Chef est responsable devant Dieu et devant l'Histoire.

Article 48. — Il revient au Caudillo de désigner son successeur, lequel recevra du premier les mêmes dignités et les mêmes obligations. La procédure de succession, prévue par les Statuts présents, sera réglementée en détail par le Conseil National.

XIV. — Structure Politique de l'Etat Phalangiste

Discours de l'Unification (18 Avril 1937)

Au nom sacré de l'Espagne et de tous ceux qui sont tombés, depuis des siècles, pour une Espagne grande, unique, libre et universelle, je m'adresse à notre peuple afin de lui dire :

..... Unification pour mettre rapidement un terme à la guerre. Et pour entreprendre la grande tâche de la paix, en cristallisant la pensée et le style de notre Révolution Nationale dans l'Etat nouveau.

Le Mouvement que nous conduisons aujourd'hui signifie exactement ceci : Un mouvement, plus qu'un programme. Et en tant que mouvement, il est en instance d'élaboration et assujetti à une révision et à une amélioration continues à mesure que la réalité le conseille ainsi. Ce n'est pas une chose rigide ou statique mais une chose flexible. Et que — en tant que mouvement — il a eu, par conséquent, de différentes étapes.

Nous pourrions appeler la première de ces étapes idéale ou normative. Nous voulons faire mention de tous les efforts séculaires de la Reconquête espagnole pour se cristalliser dans l'Espagne unifiée et impériale des Rois Catholiques, de Charles Quint et de Philippe II. Cette Espagne-là, unie pour défendre et étendre dans le monde une idée universelle et catholique, un Empire chrétien, ce fut l'Espagne qui donna la norme idéale à toutes les étapes postérieures qui eurent lieu pour récupérer le moment aussi sublimé et parfait de notre histoire.

LES INTERVENTIONS DES DELEGUES A L'ASSEMBLEE DE L'O.N.U.

MOLOTOV:

« Certaines grandes puissances ont pris une responsabilité très grande en laissant subsister en Europe un foyer de fascisme »

TRUMAN:

« Il n'y aura de paix véritable si ce n'est pas une paix avec justice pour tous, pour les grandes et pour les petites nations et pour les individus sans distinction de race, credo ou couleur »

Les commentaires de la presse française

De « Le Monde »

« Le Monde » a consacré un editorial à la question espagnole et à l'intervention de Mr. Lie devant l'O.N.U.

Voici les paragraphes les plus essentiels de cet article :

« M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., a provoqué une certaine surprise en évitant le cas Franco devant l'assemblée générale.

Ce n'est pas que ses sentiments et son attitude à cet égard puissent faire l'objet du moindre doute. M. Trygve Lie est socialiste, il a été membre dans son pays d'un cabinet socialiste, partout l'opinion socialiste témoigne d'une vive hostilité pour le dictateur espagnol.

Mais les circonstances de cette intervention paraissent anormales, la tactique poursuite, à première vue, n'est pas très claire, comme d'ailleurs toute la discussion de cette affaire devant les Nations Unies.

On a dit que M. Trygve Lie usait d'une prérogative du secrétaire général, qui lui per-

(Suite de la première page)

LE REGIME DE FRANCO INCOMPATIBLE AVEC L'EXISTENCE DE L'ONU

New-York, 24 octobre. — Le secrétaire général de l'ONU, M. Trygve Lie, a demandé aujourd'hui l'adoption d'une résolution contre le généralissime Franco, afin d'écartier du chemin des Nations Unies ce qu'il considérait comme un obstacle sérieux pour la poursuite des travaux de l'Organisation.

Ce vote constitue un désaveu de la politique de M. Bevin, qui, d'accord avec le gouvernement américain, a freiné l'action internationale contre Franco, l'hiver dernier à Londres, condamnant le régime de Franco, il affirma :

« Il paraît évident que tant que le régime de Franco restera en Espagne, il y aura une cause permanente de méfiance et de désaccord parmi les Nations Unies. »

« L'Assemblée peut rendre un service considérable en imprimant une orientation générale aux organes de l'ONU et à ses membres en ce qui concerne leurs relations avec le régime de Franco. »

Il est significatif, le fait que le secrétaire général M. Trygve Lie ait mentionné en tout mo-

ment « le régime » au lieu de la personne du général Franco.

UN APPEL DE M. NOEL BAKER EN FAVEUR DE LA PAIX

« Nous demandons à nos collègues soviétiques, en toute amitié et compréhension, de se pencher sur les discours qu'ils ont entendus, et d'écouter l'appel que nous leur faisons aujourd'hui. Ne peuvent-ils pas maintenant nous aider, tant à l'assemblée que dans les consultations qu'ils pourraient avoir avec tous leurs collègues afin de se mettre d'accord sur les mesures permettant de prendre un nouveau et meilleur départ ? »

« Nous avons confiance dans le système de tutelle. Nous voulons que ce soit un organisme de contrôle restrictif, mais pourtant doté d'une force, qui nous aidera à éliminer les vestiges de l'impérialisme passé. »

« Le Royaume-Uni appuiera les Nations unies avec toutes les ressources en sa possession. Je crois qu'il est salutaire et qu'il convient que de tels engagements soient pris maintenant, contrairement à ce qui s'est passé en 1929. »

Le Monde fait aussi un commentaire sur la résolution des Syndicats britanniques :

La seconde séance de l'Assemblée de l'O.N.U. a été très sérieusement préoccupée par le fait que le peuple espagnol qui serait de nature à avoir

position en votant contre la majorité, mais le veto serait applicable seulement lorsque ces membres permanents l'exigeraient.

Ainsi il serait possible, en certains cas, que le membre permanent en désaccord avec la majorité du conseil vote négativement, sans entraîner pour cela le rejet de la motion ou de la résolution mise à l'ordre du jour. Ce membre permanent, s'il veut absolument obtenir le rejet, demanderait après le vote que son droit de veto soit appliqué.

Plutôt que spéculer sur des modifications possibles de notre présente chartre, ne devrions-nous pas nous concentrer sur les mesures propres à maintenir la paix, ce qui est notre tâche essentielle ?... Nous devrions sans délai établir une force internationale afin de régulariser les armements, et mettre en vigueur un contrôle efficace des nouvelles armes qui menacent l'existence même de la race humaine. »

LE PROBLEME DE L'ENERGIE ATOMIQUE

Et, mentionnant le problème de la bombe atomique comme « l'un des plus pressants de notre époque », M. Parodi déclare que la lenteur montrée par la commission de l'énergie atomique dans l'accomplissement de sa tâche s'explique par les immenses difficultés rencontrées.

Il est clair dit-il que la

SALUTATION ET HOMMAGE AU PEUPLE ESPAGNOOL

Parlant à son tour de l'Espagne, le délégué français dit : « La position française, en ce qui concerne l'Espagne, est bien connue. La France veut saluer dans ce forum du monde le grand et heroïque peuple espagnol, qui a combattu si longtemps pour sa liberté et qui n'a jamais perdu l'espoir. » Cette déclaration est saluée par les applaudissements de l'assemblée.

M. Parodi termine son exposé en déclarant que les dispositions de la charte ont donné aux Nations Unies de lourdes responsabilités. Mais « elles doivent réussir dans leur tâche, dit-il, et surmonter toutes les difficultés, car l'O.N.U. est le seul organisme au monde qui puisse sauvegarder la paix. Les grandes choses ne se font pas avec facilité. Mais les Nations Unies doivent avoir la volonté inébranlable de construire un monde meilleur. »

A propos de la suggestion française touchant le veto, on rappelle ici que M. Gromyko, délégué russe, a, au cours d'une discussion sur la nomination d'une sous-commission chargée de s'occuper du problème posé par Franco, refusé de prendre part au vote, tout en soulignant qu'il ne désirait pas que son abstention soit considérée comme un veto.

Algunos meses después, Francia invitaba a un grupo

PARODI:

« La France veut saluer dans ce forum du monde le grand et heroïque peuple espagnol qui a combattu si longtemps pour sa liberté et qui n'a jamais perdu l'espoir »

Resoluciones de la convención de la F.O.A.R.E.

MEJICO. — La Convención de Solidaridad con la España republicana ha decidido dirigirse a la Asamblea general de la O.N.U. reclamando la ruptura de todos los países representados en la misma con la España franquista y el reconocimiento automático del Gabinete en el exilio, presidido por el Sr. Giral. La Convención recomienda tales medidas « por razones de salud internacional, porque, en tanto que subsista el franquismo, no se puede hablar de justicia ni de paz completas ni aseguradas en el mundo ».

La Convención ha decidido enviar otros mensajes, entre ellos uno al Gobierno Republicano Español en el exilio, otro a las Trade Unions, otro al Departamento de Estado de Washington y un cuarto a la Embajada americana de Madrid. También se dirigirá al conjunto de los movimientos de resistencia que luchan en el interior de España. En este mensaje los organismos democráticos mexicanos que participan en la Convención expresan su admiración por los resistentes y prometen aumentar su ayuda. Terminan expresando su deseo ferviente de que triunfe al fin la causa de la República Española.

En el sexto aniversario...

(Viene de la primera página).

tario general del Ateneo de Madrid, se presenta a Bergson, al frente de una comisión de atonistas, y le ofrece para él sus compatriotas el prestigioso salón de conferencias del Ateneo. Terminada la labor que la comisión se había propuesto realizar, y antes de su marcha definitiva los intelectuales madrileños, en prueba de afecto y como desagravio, organizaron en su honor un importante banquete que en nombre de la comisión organizadora ofreció Azaña, quién, al hacerlo, para brindar « por EL TRIUNFO DE FRANCIA », pronunció el primer gran discurso de su vida política.

Algunos meses después, Francia invitaba a un grupo

On a dit que M. Trygve Lie usait d'une prérogative du secrétaire général, qui lui permet (article 99 de la charte) « d'attirer l'attention du conseil de sécurité sur toute affaire qui à son avis pourrait mettre en danger le maintien de la paix et de la sécurité internationale ».

Cet article est formel. Il ne fait pas mention de l'assemblée, mais du conseil. Or M. Trygve Lie ne s'est pas adressé au conseil, il a parlé à l'assemblée générale ; la recommandation qu'il lui a faite est la suivante :

« Cette assemblée peut rendre un grand service en donnant des directives bien définies aux organismes et aux Etats membres des Nations unies en ce qui concerne leurs relations avec le régime de Franco. »

Cette proposition se trouve appuyé par le vote des traductions, dont le congrès a proclamé hier par 4.534.000 mandats contre 1.391.000 son dé-

des Syndicats britanniques : « C'est la résolution sur Franco qui serait de nature à avoir des conséquences les plus rapides : certains se demandent en Angleterre si ce vote ne va pas entraîner une modification de l'attitude du délégué britannique au conseil de sécurité lorsque la question espagnole viendra à être examinée par cet organisme. Si, en tout cas, ce délégué conservait la même attitude, il est certain que M. Bevin rencontrerait beaucoup plus de difficultés pour faire approuver sa politique par le groupe parlementaire travailliste, alors que les députés savent maintenant à quoi s'en tenir avec précision sur l'opinion syndicale. »

L'embarras du gouvernement est, à n'en pas douter, fort grand ; il suffit de constater, pour s'en assurer, que le *Daily Herald* de ce matin publie ces nouvelles de façon fort discrète, alors que tous les autres journaux leur donnent une très grande importance. »

Un article de Léon Blum

De « Le Populaire »

Dans « Le Populaire », Léon Blum a publié un article sur la question espagnole :

« Dès la seconde séance de l'Assemblée, le secrétaire général de l'O.N.U., notre camarade norvégien Trygve Lie, usant des pouvoirs spéciaux que lui confère la Charte des Nations Unies, a pris l'initiative d'évoquer l'affaire d'Espagne. Il a fait ressortir l'urgence d'un règlement. Il a montré que le maintien du régime franquiste, dangereux en lui-même pour la paix du monde, compromettait par surcroît l'entente et la confiance nécessaires entre les grandes puissances représentées à l'O.N.U. »

Si Franco fait peser encore son joug sur le peuple espagnol, c'est en effet que les grandes puissances se sont montrées impuissantes jusqu'à présent à envisager son cas dans un esprit d'entente et de confiance réciproque. Se rendront-elles à l'objection pressante de Trygve Lie ? L'Assemblée se saisira-t-elle du rapport établi par le sous-comité d'enquête ? Les grandes puissances se laisseront-elles convaincre que le scandale passe toute mesure et qu'il faut en finir ? Je n'ai pas besoin de dire si je le souhaite, mais je crains que des difficultés ne subsistent encore et sans doute sera-t-il nécessaire pour les surmonter que les masses populaires des démocraties manifestent puissamment leur volonté.

En France, la campagne

des Syndicats britanniques : « C'est la résolution sur Franco qui serait de nature à avoir des conséquences les plus rapides : certains se demandent en Angleterre si ce vote ne va pas entraîner une modification de l'attitude du délégué britannique au conseil de sécurité lorsque la question espagnole.

LE DELEGUE DU CHILI

Le délégué du Chili a pris le premier la parole. Il a affirmé tout d'abord que son pays possédait une foi inébranlable dans l'autorité du Conseil de sécurité. Il a ajouté que selon lui, l'autorité suprême en matière d'interprétation de la Charte est la Cour internationale de justice.

Examinant ensuite le principe de la non-intervention et faisant allusion au régime franquiste, le représentant du Chili a affirmé : La meilleure manière de défendre le principe de non-intervention serait d'éliminer tout régime dictatorial instauré à la suite d'une intervention fasciste.

LE DELEGUE DE LA NORVEGE

Ensuite, a pris la parole le délégué norvégien Halvard Lange, qui a demandé à l'Assemblée de donner des directives aux organismes et aux nations membres de l'ONU en ce qui concerne leurs relations avec le régime de Franco.

« A cet effet, a-t-il dit, nous suggérons que le problème espagnol soit examiné par cette assemblée sous tous ses aspects. Il est vrai que la question des relations entre l'Espagne et l'ONU figure sous plusieurs points de l'ordre du jour, mais il serait utile que cette question fût discutée indépendamment des autres au cours de la présente session.

« Nous avons fait la guerre pour abolir le fascisme, a-t-il dit, et nous devons continuer la lutte partout où le fascisme existe encore.

Le délégué tchécoslovaque a ensuite déclaré que son pays « avait toujours besoin de l'aide des grands pour se remettre définitivement sur pied ».

Le chef de la délégation française rend hommage au peuple espagnol

Mr. Parodi, chef de la délégation française, a examiné, dans son intervention l'ensemble des problèmes abordés par le Secrétaire général.

LE DROIT DE VETO

Mr. Parodi déclare que certaines améliorations pourraient être apportées au système de vote établi par la charte sans toucher aux principes qui servent de fondement au droit de veto. Il ajoute que, puisqu'un débat sur cette question est devenu inévitable, il est souhaitable que celui-ci puisse se dérouler sans mettre en péril l'esprit de coopération entre les puissances qui s'est manifesté ces derniers jours.

Selon la proposition française, les membres permanents pourraient manifester cette op-

très sérieusement préoccupé par le fait que le peuple espagnol languit encore sous la férule d'un régime institué avec l'aide militaire des puissances de l'Axe.

« Nous estimons qu'il faut, au moyen d'une action concernée des Nations unies, ne rien négliger pour aider les forces démocratiques en Espagne dans le combat qu'elles mènent pour reconquérir la liberté et un gouvernement constitutionnel sans renouveler les horreurs de la guerre civile. »

INTERVENTION DU DELEGUE BELGE

Lors de la séance d'hier, M. Van Kleefens, représentant de la Hollande, a déclaré :

« Moins que personne, nous avons de l'inimitié pour la nation espagnole. Moins que personne, nous éprouvons de la sympathie pour un régime tel que celui qui est actuellement au pouvoir de l'Espagne. Pour cette raison, nous pensons que ces sentiments ne devraient pas nous empêcher d'envisager la situation avec bon sens.

INTERVENTION DU DELEGUE DU CUBA

M. Guillermo Belz, délégué du Cuba, après avoir souligné que les Nations Unies ont échoué complètement jusqu'ici dans leur effort pour renverser le régime de Franco et qu'elles ont réussi seulement, avec ces

efforts, à empêcher l'assassinat de

Le délégué de la Biélorussie et Molotov en appui de la démocratie espagnole

MOLOTOV DENONCE LA RESPONSABILITE DES DEMOCRATIES A L'EGARD DE L'ESPAGNE

Molotov a déclaré que l'URSS était prête à indiquer le nombre et l'emplacement de ses troupes dans les pays occupés.

« Il n'y a pas de raison, a-t-il ajouté, pour que les autres pays n'en fassent pas autant. »

Molotov a rappelé ensuite le rôle du Conseil de Sécurité dans les affaires espagnoles et iraniennes :

« Le Conseil de Sécurité, a-t-il dit, aussi bien que l'Assemblée générale, se sont prononcés contre Franco. Il n'en est résulté qu'une déclaration commune. Comme l'a dit le Secrétaire général, ceci est loin d'être suffisant. La question de la rupture avec Franco n'a pas été prise en considération. Certaines grandes puissances ont pris, de ce fait, une responsabilité morale très grande en laissant subsister en Europe un foyer de fascisme. »

« La question de l'Iran a été soulevée au Conseil de sécurité en rapport avec la présence des

que dans l'accompagnement de sa tâche s'explique par les immenses difficultés rencontrées. Il est clair, dit-il, que la diplomatie traditionnelle ne suffit pas à parer au danger. »

Et M. Parodi souligne que les savants ont un rôle prépondérant à jouer pour la solution de ce problème.

Troisième séance

L'INTERVENTION

DU DELEGUE

DE LA HOLLANDE

vacillations, à fortifier ce régime, s'écrivit :

« Nous devons éviter que le problème espagnol devienne le champ de bataille entre l'Ouest et l'Est, mais il faut trouver une solution définitive qui rende à l'Espagne sa liberté et lui permette de se ranger au sein des Nations Unies, desquelles elle ne peut continuer à être absente plus longtemps, par son histoire et son prestige. »

Ensuite, M. Guillermo Belz s'est dirigé vers le peuple espagnol en déclarant que les interventions des pays américains ne pouvaient pas être classifiées comme des ingérences étrangères. Nous sommes des frères de ce grand peuple dont nous suivons les mœurs, les habitudes, dont nous possérons la langue, la culture, les réactions... Et nous avons, en tant que frères, le droit de conseiller, d'aider, de relever ceux qui appartiennent à notre grande famille. »

INTERVENTION

DU DELEGUE DU CUBA

M. Guillermo Belz, délégué du Cuba, après avoir souligné que les Nations Unies ont échoué complètement jusqu'ici dans leur effort pour renverser le régime de Franco et qu'elles ont réussi seulement, avec ces

efforts, à empêcher l'assassinat de

Le délégué de la Biélorussie et Molotov en appui de la démocratie espagnole

MOLOTOV DENONCE LA RESPONSABILITE DES DEMOCRATIES A L'EGARD DE L'ESPAGNE

Molotov a déclaré que l'URSS était prête à indiquer le nombre et l'emplacement de ses troupes dans les pays occupés.

« Il n'y a pas de raison, a-t-il ajouté, pour que les autres pays n'en fassent pas autant. »

Molotov a rappelé ensuite le rôle du Conseil de Sécurité dans les affaires espagnoles et iraniennes :

« Le Conseil de Sécurité, a-t-il dit, aussi bien que l'Assemblée générale, se sont prononcés contre Franco. Il n'en est résulté qu'une déclaration commune. Comme l'a dit le Secrétaire général, ceci est loin d'être suffisant. La question de la rupture avec Franco n'a pas été prise en considération. Certaines grandes puissances ont pris, de ce fait, une responsabilité morale très grande en laissant subsister en Europe un foyer de fascisme. »

« La question de l'Iran a été soulevée au Conseil de sécurité en rapport avec la présence des

Algunos meses después, Francia invitaba a un grupo de intelectuales españoles para que visitaran los frentes de batalla. En dicha comisión, de la que formaban parte, entre otros, Unamuno y Valle Inclán, estaba también Azaña. A su regreso, pronunció éste aquellas famosas conferencias « Verdun » y « El por qué de la germanofilia », que produjeron enorme sensación y contribuyeron en mucho a inclinar una gran parte de la opinión española neutra en favor de los Aliados, de Francia especialmente.

En 1936, pocas semanas después de haberse producido en España la sublevación militar, cuando ésta había ya adquirido los caracteres de guerra internacional en territorio español, ante la suicida indiferencia con que el gobierno francés presenciaba el desarrollo de los acontecimientos, sin osar actuar, como era su interés, en previsión de futuras acciones contra ella, Azaña, pensando ante todo en el dolor de su patria, pero también en cuanto nuestros daños pudieran alcanzar a la Francia republicana que tanto amaba y a la que tanto había defendido siempre, pronunció aquellas palabras, lamentación y profecía al mismo tiempo : « Si la República es vencida en España, Francia perderá poco tiempo después la suya y, con ella, su libertad y hasta su independencia ». La profecía se cumplió poco, muy pocos meses después de desaparecer de España la República.

Este fué Azaña para Francia. La tierra que hoy le abriga habrá sin duda recibido con cariño materno a quien, sin ser su hijo, sintió por ella pasión casi filial. En la llama que arde permanentemente bajo el Arco de la Estrella, un rayo, al menos, vibra con el espíritu de este español, que fue para Francia un soldado desconocido más, hoy enterrado a orillas del Tarn, bajo una sencilla losa en la que, con austereidad castellana, sólo se consignan un nombre y dos fechas.

José BALLESTER-GOZALVO

troupes soviétiques sur le territoire de ce pays. Même après que les troupes soviétiques eurent complètement évacué le pays et que les gouvernements de l'Iran et de l'URSS eurent demandé que cette question fût retirée de l'ordre du jour, le Conseil de Sécurité a refusé de le faire et a pris une position inamicale à l'égard de l'URSS.

De cette façon, il a commis une grande faute, qui n'a pu que diminuer son autorité.

Molotov se prononça ensuite en faveur de l'admission de la Fédération syndicale mondiale à l'ONU.

Notre voix

(Suite de la première page).

le lendemain de la victoire, en oubliant sa générosité et ses sacrifices, constitue l'un des poids les plus lourds qui pèsent sur l'O. N. U. Le geste de Mr. Trygve Lie en attirant l'attention des Etats membres sur la nécessité de s'y attaquer à fond, a été l'un des meilleurs services rendus à la cause de la Paix. Et elle en a besoin !

D'autre part, la situation intérieure de l'Espagne devrait alerter tous ceux qui ne veulent pas voir la réalité. Les phalangistes de Madrid — c'est-à-dire les plus proches fils spirituels de Franco — font dire une messe pour les « martyrs de Nuremberg » —

Le général Franco, responsable de la destruction de Guernica, la ville Sainte des Basques — se fait nommer citoyen d'honneur de la ville, peu après l'aveu de Goering qu'une telle destruction a été faite en pleine conscience des crimes qu'inévitablement, devaient s'y produire. C'est difficile de concevoir rien de plus révoltant. Le cynisme du dictateur d'Espagne et de ses amis les phalangistes s'est montré en toute impudence pour rappeler leur fidèle attachement au nazisme et à ses méthodes, aux esprits pleins d'ingénuité qui croyaient sincèrement en la possibilité d'une démocratisation de l'Espagne actuelle.

Les paroles de M. Lie en réclamant la mise au point qu'on doit à l'Espagne libérale, ont exprimé à haute voix et dans la Tribune la plus solennelle, la noble pensée de tous les peuples qui se sont battus pour que leurs fils puissent vivre dans un monde sans rancune où la justice ne soit pas un mot sans contenu réel.

La Norvège et le Chili ont déjà la demande de M. Lie. Tous les pays devront le faire, l'un après l'autre. Les Espagnols tyrannisés en Espagne, et les émigrés républicains, ont la certitude que cette fois-ci justice sera faite, pour l'honneur et l'efficacité de l'O. N. U. et de l'humanité.

la nouvelle espagne

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION

LES TRADE UNIONS ACCORDENT DE DEMANDER LA RUPTURE DES RELATIONS DE L'ANGLETERRE AVEC FRANCO

BRIGHTON. — Le Congrès des Trade Unions a adopté, le 25 du mois en cours, par 4.534.000 voix contre 1.391.000 — avec une majorité écrasante de 3 millions 143.000 voix — un accord ordonnant au Conseil Général d'attirer l'attention du Gouvernement Britannique sur le souci particulier du Mouvement des Trade Unions au sujet de l'Espagne et sur son désir que la Grande-Bretagne rompe toutes les relations économiques et diplomatiques avec Franco.

Le Conseil Général souffre, par cet accord, sa première défaite, car il avait sollicité que le cas lui fut rendu pour sa résolution.

Il est significatif le cas que la même Assemblée ait repoussé par une majorité de 1 million 113.000 voix une déclaration condamnant la politique du gouvernement britannique, où le cas de l'Espagne se trouvait lié avec ceux de la Grèce, de l'Allemagne et de l'Union Soviétique. On montre ainsi, une fois de plus, la convenance de faire poser et de défendre le cas de l'Espagne par ses amis sans le mêler à d'autres car bien qu'on les considère analogues, ils sont de toute façon différents. Le problème espagnol a un volume propre à lui, à un tel point qu'aucun autre ne soulève plus d'intérêt et d'excitation dans le monde anglo-saxon. Il ne serait pas heureux que les amis sincères de la République espagnole l'emploient comme paravent ou comme cuirasse pour protéger d'autres causes ou pour obtenir d'autres buts.

L'Information est-elle une propagande?

Tel était le thème de l'intéressante conférence faite vendredi 25 aux Ambassadeurs par



Para Falange, el símbolo del pueblo, es el borrego

En Bolivia, se pide el reconocimiento del gobierno del Dr. Giral

El Comité Ejecutivo de la Confederación de los Trabajadores de Bolivia se ha dirigido al Presidente de la Junta de Gobierno, pidiendo que reconozca al Gobierno republicano en el exilio, presidido por el doctor Giral.

« El acceder a esta petición — se dice en el mensaje — no sólo será bien recibido por nuestro pueblo, sino por todos los países democráticos del mundo que lucharon contra la barbarie nazi. »

LE DROIT AU SERVICE DE LA PAIX AU NOM DE VINGT-CINQ NATIONS, LES JURISTES REUNIS A PARIS

adressent à l'O. N. U. un appel contre Franco

MANQUANT d'espace et de temps, nous sommes obligés de donner une sommaire information au sujet de la première Conférence Internationale de Juristes au service de l'Administration de la Justice, qui, organisée par « le Mouvement National Judiciaire Français », vient d'avoir lieu à Paris. Dans cette réunion se trouvaient présents les représentants de 25 nations, parmi lesquelles figurait l'Espagne Républicaine qui avait été réputée comme membre de droit de la communauté de peuples d'organisation démocratique.

Les deux thèmes qui figuraient dans l'ordre du jour, « Répression des crimes contre l'humanité » et « Protection des libertés démocratiques », ont été l'objet de très intéressants travaux de la part des membres de l'Assemblée, parmi lesquels ceux de nos compatriotes et amis, les magistrats du Tribunal Suprême MM. Carlos de Juan et Dionisio Terrier ont été exposés et étudiés, avec grand éclat, par eux, à la tribune.

On a remarqué également l'intervention des Professeurs MM. Closas, Quero Morales, Xiran, Montiel Jimenez, député, et des avocats Landaburu, Miazaguirre, Careaga, Diaz Tendero, Tomás García et Sanz.

Ensuite, on a approuvé une proposition, chaleureusement appuyée par le général Ecer, magistrat tchécoslovaque et l'un des juges du Tribunal International de Nuremberg, qui dit textuellement :

« Le Congrès dénonce devant la conscience des juristes de toutes les Nations Unies les violations répétées du Droit par la dictature de Franco en Espagne. Il dénonce le régime dont les méthodes de répression font revivre les pratiques nazies : Instruction poursuivie sans l'assistance d'aucun avocat, désignation d'office à l'audience même par le Président du Tribunal d'un de ses officiers pour une parodie de défense ; compétence exclusive des tribunaux militaires auxquels les inculpés sont déférés, par l'ancien général de la Division Bleue, qui figure sur la liste des criminels de guerre.

La décision du général Franco d'accepter le titre de citoyen d'honneur du bourg de Guernica a provoqué dans les milieux politiques de Londres une impression « plutôt défavorable », annonce l'agence Reuter. On se rappelle que la ville basque de Guernica, près de la baie de Biscaye, fut bombardée et brûlée, le 26 avril 1937, par des aviateurs allemands se battant aux côtés de Franco.

Une personnalité britannique autorisée s'est dite « plutôt surprise du fait que le général Franco ait décidé de rappeler au monde la destruction de Guernica par les bombes allemandes ».

Les gouvernements de l'Amérique Latine sont hostiles, dans presque sa totalité, à Franco

On sait déjà que cinq gouvernements de l'Amérique latine ne maintiennent pas des relations officielles avec le régime franquiste. Ce sont ceux de la Bolivie, du Guatemala, du Mexique, du Panama et du Venezuela. Mais, suivant les impressions recueillies à New-York par des représentants de la presse mondiale, le nombre des gouvernements américains qui défendent la position de complète hostilité contre le

Pour les soustraire au contrôle Allié les franquistes cachotent des œuvres d'art japonaises

MADRID. — Le Conseil de Contrôle Interallié a découvert aujourd'hui que le gouvernement espagnol est en possession de 127 œuvres d'art comprenant des tableaux attribués au Titien, à Velasquez, à Rubens et au Greco, et qui appartenaient à Yakichiro Suma, ancien ministre japonais à Madrid.

Une partie de la collection

Le tyran espagnol accepte le titre de citoyen d'honneur de Guernika, qu'il donna l'ordre aux Allemands de détruire

La décision du général Franco d'accepter le titre de citoyen d'honneur du bourg de Guernica a provoqué dans les milieux politiques de Londres une impression « plutôt défavorable », annonce l'agence Reuter. On se rappelle que la ville basque de Guernica, près de la baie de Biscaye, fut bombardée et brûlée,

le 26 avril 1937, par des aviateurs allemands se battant aux côtés de Franco.

Nous devons mettre en relief les chaleureux applaudissements qui accueillirent à la tribune publique nos représentants, MM. Terrier et De Juan, ainsi que le fervent hommage tributé à notre Espagne par le Congrès. Lors de la clôture de l'Assemblée, le président de la Commission des relations extérieures du Congrès, l'éminent juriste français M. Gonfreville adresa quelques mots de salutations, d'espoir et d'adhésion à notre patrie, symbolisée par ses institutions légitimes.

Violente réaction de la radio franquiste

A l'occasion de l'Assemblée générale de l'ONU, et devant la tourmente que prennent les événements à New-York en rapport à l'affaire espagnole, la Radiodiffusion franquiste s'est livrée à une série d'attaques grossières contre le plus haut organisme international et contre ses délégués. Voici la teneur de ses commentaires :

sonne, au lieu de prendre une position raisonnable et juste devant les véritables menaces contre la sécurité mondiale.

Nous disons il y a quelques jours, en parlant de l'envoi de la question espagnole devant l'Assemblée générale, que l'accumulation de sujets de débat empêcherait que l'on parle beaucoup de l'Espagne. »

Por ser amigo de los perseguidos

propagande !

Tal était le thème de l'intéressante conférence faite vendredi 25 aux Ambassadeurs par M. Robert Bichet, sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Gouvernement. L'orateur s'est attaché à montrer combien l'Information est différente de la propagande. La première consiste à documenter les masses et à illustrer l'opinion publique, car celle-ci est le fondement de la démocratie ; la seconde est un instrument de conquête créé par les Etats totalitaires, en vue d'égarer le peuple.

L'orateur a fait un historique très documenté du développement de l'information et de la propagande dans le monde moderne, en étudiant les effets politiques obtenus par divers Etats au point de vue de la guerre totalitaire et de la consolidation du prestige national. Il a exposé également les batailles que l'Allemagne avait gagnées par la propagande avant qu'elle n'ait commencé son action militaire.

M. Bichet a comparé ensuite les tendances anglo-américaines, orientées vers une information libre, en laissant à la presse le maximum de moyens, et le système soviétique qui soumet toute l'information à la propagande d'une politique d'Etat.

La France, a déclaré alors le sous-secrétaire d'Etat, doit élaborer un service d'information au-dessus des intérêts particuliers, en présentant une documentation objective et, partant, profondément démocratique. Un Etat moderne a besoin de libérer les esprits de l'erreur et d'informer le pays afin qu'il ait connaissance de la réalité. Dans le domaine international, la paix ne peut exister que si les nations se connaissent les unes les autres.

Parmi les personnalités du monde politique et littéraire, assistaient à la conférence le Secrétaire général à la propagande et le Directeur général des Communications du Gouvernement républicain, MM. Fernando Valera et Juan Arroquia.

23 DÉTENIDOS EN BARCELONA

El correspondant en Madrid du « Daily Telegraph » communique, avec date 21 de octobre, que en Barcelone ont été détenus 23 individus, accusés de pertenecer à la organisation clandestina llamada A.F.A.R.E. (Agrupación de Fuerzas Armadas de la República Española).

No hay otro camino que el de la justicia para restituir la paz y el orden al país y hacer posible en él la convivencia. Quienes, arrebatados por la indignación contra el crimen, censuran la lentitud del procedimiento o el empacho de legalidad y reclaman el inmediato cumplimiento de los anhelos populares vindicativos, olvidan que esos procedimientos de vindicta, expuestos a error y vehículos de masivas pasiones, desacreditan un sistema, le restan simpatías y dan armas eficaces a la propaganda enemiga.

Es tan deshonesto ciertamente aprovecharse del poder político para satisfacer agravios personales, familiares, de partido o de clase, como prevalecer de ese mismo poder para lucrarse a costa del erario. Además la violencia siempre violencia, y el abandono del castigo al arbitrio popular crearía un ciclo interminable de vendettas a lo largo de fatales consecuencias para el orden. En tanto que la Justicia — la Justicia sin venganza proclamada repetidamente por el Doctor Girál — se impone con fuerza incontestable, cierra el paso a las represalias, acalla las protestas, es ejemplar y da la medida de un pueblo moderno y capaz de regirse por sí mismo.

Justicia, pues, sin venganza, sin desquite, sin odio y sin parcialidad. Justicia a secas, que dentro de ella cabe el castigo de los culpables según la magnitud de la culpa. Justicia, y basta, que su recta aplicación cancela las cuentas del pasado y conquista para quienes limpiamente la ejercitan la autoridad y el respeto máximos.

Como encubre y protege el franquismo a los fugitivos alemanes

« The Times », de Londres, publica la siguiente información de su corresponsal en España :

« Se puede afirmar que casi todos los días escapan de Francia a España prisioneros alemanes, cruzando los Pirineos. Un campo de concentración en Miranda de Ebro, cerca de Burgos, está casi lleno de ellos. Los más afortunados son atendidos por una misteriosa organización que les provee de ropa, dinero y documentos falsos.

Son llevados después a alguna gran ciudad española, donde son albergados encubiertamente. La existencia de esta organización de ayuda es bien conocida en Madrid, aunque los centros oficiales dicen no tener conocimiento de la misma. Se dice que otros prisioneros llegan a España en barcos pequeños. »

En « La Cité Nouvelle », de Bruselas, se ha publicado una interesante información de su corresponsal en Madrid, M. Roland Thierry, en la cual se da cuenta de la detención del Padre Federico Curries, de la Orden de San Francisco, que tenía su residencia habitual en Madrid.

« Se puede afirmar que casi todos los días escapan de Francia a España prisioneros alemanes, cruzando los Pirineos. Un campo de concentración en Miranda de Ebro, cerca de Burgos, está casi lleno de ellos. Los más afortunados son atendidos por una misteriosa organización que les provee de ropa, dinero y documentos falsos.

Son llevados después a alguna gran ciudad española, donde son albergados encubiertamente. La existencia de esta organización de ayuda es bien conocida en Madrid, aunque los centros oficiales dicen no tener conocimiento de la misma. Se dice que otros prisioneros llegan a España en barcos pequeños. »

taba y consolaba a los numerosos prisioneros que se encuentran en los calabozos franquistas. »

La noticia de la detención del religioso llegó a Londres, y una delegación de mujeres británicas protestó ante el Embajador de Franco contra semejante arbitrariedad.

El Padre Federico Curries, de 73 años de edad, era, según parece, muy popular entre las familias necesitadas a las que procuraba atender como le era posible. Desde que la guerra civil terminó el Padre Curries se dedicaba a auxiliar a muchas familias de los españoles perseguidos por el régimen franquista, y dice el corresponsal de « La Cité Nouvelle » en su información, que « frecuentemente se veía al Padre Curries deambulando a través de las callejuelas populares, rodeado de una multitud de niños a quienes distribuía dulces. Para todos a quienes visitaba tenía una palabra de aliento, y le amaban hasta los descreídos, e igualmente visi-

taba y consolaba a los numerosos prisioneros que se encuentran en los calabozos franquistas. »

La noticia de la detención del religioso llegó a Londres, y una delegación de mujeres británicas protestó ante el Embajador de Franco contra semejante arbitrariedad.

Sin embargo, poco después se asistió a un hecho curioso. Se vió a una larga fila de curas haciendo cola ante la Embajada británica con el fin de obtener una copia de un boletín que publica regularmente la Embajada, y en el cual se encontraba reproducida la carta del Cardenal.

Madame Manning ha declarado también que el pueblo español está en estos momentos bajo la impresión de un sentimiento de amarga desilusión. Cuando en cada rincón de la calle se encuentran hombres dispuestos a intervenir para echar al régimen si viniese una ayuda del exterior, el hombre de la calle, ha dicho Madame Manning, tiene cada vez más la convicción de que esta ayuda no llegará.

Un guardia civil « patenta » un nuevo aparato para torturar a los detenidos

MADRID. — Un miembro del Instituto de la Guardia Civil ha inventado un procedimiento de tortura para arrancar declaraciones a los detenidos políticos, que consiste en un chaleco forrado de una bolsa de goma que, inflado por medio de una bomba, permite oprimir el torax hasta llegar a la asfixia sin que después aparezcan en el cuerpo de los torturados señales de magullación, como ocurría con la clásica prensa inquisitorial. El sistema no difiere en nada de los aparatos de que los médicos se sirven para medir la presión arterial.

En las zonas del Norte y Noreste, en la frontera francesa, Franco tiene actualmente las fuertes concentraciones de tropas que todos conocemos, y la alusión a las « zonas del Norte », así como la imprecisión con que se alude a esas « atenciones nacionales primordiales » hacen presumir que sean atenciones militares las que reclaman esa restricción de energía para la industria, ya que el argumento sobre la sequía no tienen ninguna consistencia, y menos en esta época de otoño, en que las lluvias son frecuentes.

Le Gérant : L. Marcel COVEZ

Imprimerie
S. P. I., 4, rue Saulnier, Paris

livrée à une série d'attaques grossières contre le plus haut organisme international et contre ses délégués. Voici la teneur de ses commentaires :

« Il y a déjà plusieurs mois que M. Trygve Lie a donné des preuves d'une lamentable russophilie qui va rendre peu brillant son secretariat général.

Voilà le motif pour lequel il a dénoncé le cas inexistant de l'Espagne, qui ne menace per-

la question espagnole devant l'Assemblée générale, que l'accumulation de sujets de débat empêcherait que l'on parle beaucoup de l'Espagne à cette Assemblée. Maintenant nous pouvons affirmer le contraire, puisque les faits ont varié. L'Assemblée doit s'occuper de nous parce que le contraire serait offenser son respectable secrétariat et provoquerait de tragiques réactions parmi les délégués soviétisants. »

LA MISA DE NUREMBERG

Provocación de la Falange y traición de Franco

LOS estudiantes falangistas de Madrid han costeado una misa por el eterno descanso de las almas de los « mártires » de Nuremberg. Como el cura de la parroquia, dándose cuenta del inconveniente carácter político de este gesto piadoso, se negase a decir la misa a tal intención, hubo de celebrarla el capellán del Sindicato de estudiantes.

He aquí la noticia que nos llega de España, a pesar de que los medios oficiales se han esforzado en evitar que trascendiera. Y se explica.

Se explica, porque el hecho de celebrar públicamente una misa por los « mártires » de Nuremberg tiene, en estos momentos, el carácter de una insensata provocación lanzada al mundo democrático. Y esta provocación no puede ser grata al Caudillo, que trata de contemporizar, de desdecirse y, en ciertos respectos, de hacer olvidar — si ello fuera posible — su mala vida pasada, para sostenerse en el poder.

No cabe objetar que se trata de un acto inspirado meramente en un sentimiento de caridad cristiana, porque es insólito que los católicos apliquen misas por el alma de quienes mueren como protestantes, al menos oficialmente, o como ateos a la manera de Rosenberg, y nadie puede dudar de que la iniciativa de los estudiantes encierra una protesta inoportuna, pero, en nuestro sentir, más gallarda que las atemperaciones hipócritas de Franco, renegando hoy de sus antiguos aliados en desgracia, a los que cantó himnos y alabanzas en los días de prosperidad, y haciéndonos recordar una vez más el « Donec eres felix » de Ovidio.

Lo de los falangistas al menos es el « defendella y no enmendalla » castizo y español. Hay que reconocerlo, aunque disintamos completamente de su modo de pensar. Ello podrá suscitar nuestra indignación, la cólera que despierta la actitud provocativa del adversario ; pero es « lo nuestro », lo racial, lo que haríamos nosotros en su caso, ser amigos del amigo, en la prosperidad y en la desdicha, en la vida y en la muerte.

Lo otro, lo que hace Franco maldiciendo con sus labios y con su prensa a sus caídos aliados de la víspera, nos inspira la repugnancia del ósculo de Judas, el asco moral y físico de la traición.

Y la traición no fué nunca española.

Por ser amigo de los perseguidos los franquistas encarcelan al padre Federico Currieses

Como encubre y protege el franquismo a los fugitivos alemanes

« The Times », de Londres, publica la siguiente información de su corresponsal en España :

« Se puede afirmar que casi todos los días escapan de Francia a España prisioneros alemanes, cruzando los Pirineos. Un campo de concentración en Miranda de Ebro, cerca de Burgos, está casi lleno de ellos. Los más afortunados son atendidos por una misteriosa organización que les provee de ropa, dinero y documentos falsos.

Son llevados después a alguna gran ciudad española, donde son albergados encubiertamente. La existencia de esta organización de ayuda es bien conocida en Madrid, aunque los centros oficiales dicen no tener conocimiento de la misma. Se dice que otros prisioneros llegan a España en barcos pequeños. »

LA ENERGIA ELECTRICA SE DESTINA A NECESIDADES MILITARES

EL PARO VA A AUMENTAR EN LOS PROXIMOS MESES

El resultado será siempre el mismo : un empeoramiento de las ya inaguantables condiciones de vida de los trabajadores españoles.

Y cuál es la causa de esta nueva reducción en la distribución de la energía eléctrica ?

Cinicamente lo deja entrever la Delegación técnica para la Regularización y Distribución de la energía eléctrica. En la disposición que comentamos, declara :

« La prolongación de la sequía — hace poco hablaban de las inundaciones —, que va terminando las últimas reservas de aguas embalsadas, y el tener que enviar energía a las zonas del Norte para atenciones nacionales primordiales, son causas que obligan a esta Delegación... »

¿ Cuáles son esas atenciones nacionales primordiales en las zonas del Norte, para las cuales hay que enviar energía eléctrica en detrimento del 33 % de la producción industrial ?

En las zonas del Norte y Noreste, en la frontera francesa, Franco tiene actualmente las fuertes concentraciones de tropas que todos conocemos, y la alusión a las « zonas del Norte », así como la imprecisión con que se alude a esas « atenciones nacionales primordiales » hacen presumir que sean atenciones militares las que reclaman esa restricción de energía para la industria, ya que el argumento sobre la sequía no tienen ninguna consistencia, y menos en esta época de otoño, en que las lluvias son frecuentes.

El ministro de la Gobernación del general Franco ha recompensado con una fuerte prima al inventor de dicho aparato de tortura.